

## Projet commémoratif C.N.R.D. #2022-2023 Dossier documentaire

Les Archives départementales, qui conservent de nombreux fonds et collections relatifs à la période, proposent aux enseignants et à leurs élèves qui participent au concours national de la Résistance et de la Déportation une sélection de documents adaptés à la thématique de l'année : photographies, extraits de journaux, témoignages et documents administratifs, qui peuvent être librement utilisés en classe.



### ***L'école et la Résistance : Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg***

Reflet de la société, l'école traverse aussi les jours sombres de la guerre, ceux de la défaite et de l'exode, un quotidien épuisant et lourd marqué par la volonté du nouveau régime de mettre l'institution scolaire au pas. Mais, ce sont aussi les résistances des enseignants et des élèves qui marquent l'école durant la période 1940-1945.

**Dossier spécialement consacré à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand.**

## SOMMAIRE

1– [Contexte historique](#) p. 2

2– [Fonds exploités  
et ressources complémentaires](#) p. 5

3– [Documents](#) p. 6



# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## 1- Contexte historique

### Le repli à Clermont-Ferrand

Entre le 3 septembre 1939 et le 19 juin 1940, date de l'entrée des troupes allemandes, Strasbourg a vu ses habitants fuir. Le 23 novembre 1939, l'Université de Strasbourg s'est repliée à Clermont-Ferrand. La ville est dotée des facultés de Lettres et Sciences (pourvues de nouveaux locaux), des écoles de Droit et de Médecine et Pharmacie. 200 wagons chargés de matériel scientifique, de livres et de la totalité des fonds de la Bibliothèque nationale et universitaire quittent l'Alsace et sont entreposés sur plusieurs sites du Puy-de-Dôme (châteaux des Quayres, de Theix, de Cordès, etc). À l'exception de la Faculté de Théologie catholique, installée à Chamalières et à Royat, les autres départements partagent les locaux avec leurs homologues clermontois. L'hébergement des étudiants est assuré par le foyer Gallia rue de Rabanesse, par d'autres maisons d'accueil et chez l'habitant.

Mais le désastre de mai-juin 1940 provoque un changement dans la mesure où, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, les Allemands ordonnent aux enseignants et à leurs élèves de réintégrer leurs facultés. L'occupant souhaite procéder au rapatriement des personnes évacuées en septembre 1939 ainsi qu'à la récupération des biens. Mais bon nombre refusent de réintégrer l'Alsace désormais allemande et la nouvelle université *Reichsuniversität*, outil de propagande du régime nazi.



[Consulter les documents](#)

### Un foyer de résistance

Pour les Allemands, l'objectif est la disparition de l'Université de Strasbourg, identifiée dès le départ comme une provocation et un foyer de rébellion. Son maintien à Clermont-Ferrand est un véritable affront pour le Reich. Plusieurs missions sont envoyées à Vichy afin de récupérer l'université. Himmler s'empare contre « le très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg ».

Dès le départ, les « Gergoviotes », groupe d'étudiants qui se livrent à des fouilles archéologiques sur le plateau de Gergovie dès juillet 1940, ne sont pas simplement des amateurs d'histoire. Encouragés par le général de Lattre de Tassigny qui voit en eux les cadres d'un relèvement de la France, le camp de garçons et de filles décidés à ne pas renoncer à leur liberté prend rapidement conscience de la nécessité d'affirmer son esprit de résistance. Au sein de l'Université de Strasbourg, le concept de résistance regroupe des formes d'action très variées. Ainsi, la transmission clandestine de lettres, de paquets, de renseignements va de pair avec les opérations armées.

2 - C.N.R.D. #2022-2023 : *L'école et la Résistance.*

[Retour au sommaire](#)



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

En 1941, les premiers mouvements de Résistance, mêlant étudiants et professeurs venant de Strasbourg et de Clermont-Ferrand s'organisent avec notamment le groupe Combat Étudiant. Très vite, Paul Blumenkamp, chef local du Sipo-Sd (Gestapo), recense près d'une vingtaine de professeurs et étudiants résistants, étrangers et juifs, tous les Alsaciens-Lorrains âgés de 18 à 30 ans, ainsi que les doyens des facultés. L'université devient alors un foyer de résistance important.

 [Consulter les documents](#)

### Les premières représailles

Le 24 juin 1943, un étudiant résistant, Georges Raynaud, dit Fernoël, abat deux membres de la Gestapo qui le guettaient au domicile du professeur Flandin, chargé de renseignements auprès du mouvement Combat. Une opération de représailles est alors organisée dans l'immeuble loué par l'Université au foyer Gallia (14, rue de Rabanesse à Clermont-Ferrand) pour y loger des étudiants. 37 étudiants sont alors arrêtés et conduits à la prison militaire du 92<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Au matin, les Allemands arrêtent deux autres étudiants venus rendre visite à leurs camarades ignorant les événements de la nuit.

Après Compiègne (Frontstalag 122), les étudiants sont ensuite déportés en Allemagne où dix d'entre eux trouvent la mort.

 [Consulter les documents](#)

### La trahison d'un étudiant : Georges Mathieu

Georges Victor Mathieu est un étudiant en lettres français membre de la Résistance, devenu collaborateur et membre d'un groupe de soutien à la Gestapo (Sonderkommando). Jusqu'à l'été 1943, Mathieu réalise de faux papiers, notamment pour les exilés alsaciens. Cette activité lui permet de trahir tous ses camarades quelques mois plus tard, en identifiant formellement les gens qui ont bénéficié de ses services.

Mathieu est arrêté par des résistants, jugé, puis fusillé le 12 décembre 1944.

 [Consulter les documents](#)



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Le matin du 25 novembre 1943, à 10 heures, la Gestapo encercle le bâtiment Carnot de l'Université de Strasbourg à la recherche des résistants, des étrangers et des juifs. Les soldats rassemblent étudiants et professeurs dans la cour intérieure de la faculté des lettres. Ils sont ensuite

conduits vers le hall d'entrée, où des agents de la Gestapo les séparent en deux groupes selon qu'ils viennent de Strasbourg ou de Clermont-Ferrand. 1 200 personnes sont ainsi parquées. Si la plupart des Clermontois sont vite libérés, près de 500 personnes sont toujours détenues en début d'après-midi.

À 15 heures, toutes ces personnes sont dirigées vers le réfectoire. Les soldats de la Wehrmacht désapprouvent plus ou moins ouvertement la rafle, mais vers 21 heures, les personnes sont emmenées par groupes devant Georges Mathieu et Ursula Brandt, accompagnés de policiers français. Georges Mathieu relève les identités et trie les personnes. Les prisonniers sont emmenés en deux groupes distincts au 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand. Le 26 novembre, l'un des deux groupes est libéré. Le groupe restant est constitué de cent dix détenus, dont 92 juifs. Ils sont déportés et seule une trentaine reviendra des camps de concentration.

La rafle a fait plusieurs morts. Durant l'opération, un professeur, Paul Collomp, est abattu par un membre de la Gestapo. Un jeune homme blessé par balle est achevé sur un banc près de la faculté de droit. Le jeune Louis Blanchet, âgé de 15 ans, est abattu d'une rafale de mitraillette en pleine rue, avenue Vercingétorix, pour s'être soi-disant moqué d'un soldat. C'est la plus grande rafle jamais connue dans une université française.



[Consulter les documents](#)



# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## 2– Fonds exploités

Fonds conservés aux Archives départementales du Puy-de-Dôme utilisés pour la sélection des documents de ce dossier :

Se reporter au dossier documentaire

« L'École et la Résistance. Des jours sombres aux lendemains de la Libération (1940-1945) ».

### Complément documentaire pour cette thématique :

*Camille Leclanché (1921-1944) : du refus à l'engagement.* Archives départementales du Puy-de-Dôme, collection Cin'Éduc-CinéDoc 63, n°2, 2018.

Un film webdocumentaire qui retrace le parcours du jeune résistant Camille Leclanché, éclairé par les interviews de Françoise Fernandez, spécialiste de la résistance en Auvergne, et de Sophie Leclanché, nièce de Camille.

Et en particulier, l'interview de Françoise Fernandez disponible en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=J3m-AZwLaYQ>

*Étudiants en temps de guerre. Vivre à Clermont.*

Un dossier multimedia disponible en ligne sur le site de la webradio du Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ - Info) de l'Université de Strasbourg :

<https://www.cuej.info/dossiers-multimedias/etudiants-en-temps-de-guerre/vivre-clermont>



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### 3– Documents

#### Le repli à Clermont-Ferrand

Annonce publiée dans le journal *La Montagne* pour les cours de l'Université ouverts à tous (1<sup>er</sup> janvier 1940). Arch. dép. Puy-de-Dôme, 8 BIB 2





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### Le repli à Clermont-Ferrand

Groupe d'étudiants et d'enseignants à l'occasion de leur soutenance de thèse (1941 ?).  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, cliché Léon Gendre, 590 Fi 447





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### Le repli à Clermont-Ferrand

Jury à l'occasion d'une soutenance de thèse (1941 ?).

Arch. dép. Puy-de-Dôme, cliché Léon Gendre, 590 Fi 440





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### Le repli à Clermont-Ferrand

Jury et étudiants à l'occasion d'une soutenance de thèse (1941 ?).  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, cliché Léon Gendre, 590 Fi 441





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### Le repli à Clermont-Ferrand

Jury et étudiants à l'occasion d'une soutenance de thèse (1941 ?).

Arch. dép. Puy-de-Dôme, cliché Léon Gendre, 590 Fi 449





# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Le repli à Clermont-Ferrand

Jury et étudiants à l'occasion d'une soutenance de thèse (1941 ?).  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, cliché Léon Gendre, 590 Fi 450





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### Le repli à Clermont-Ferrand

Jury et étudiants à l'occasion d'une soutenance de thèse (1941 ?).  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, cliché Léon Gendre, 590 Fi 453





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### Le repli à Clermont-Ferrand

Article paru dans *La Montagne* à l'arrivée des étudiants et enseignants de l'Université de Strasbourg (9 septembre 1939). Arch. dép. Puy-de-Dôme, 2 PER 1036

### L'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand

Une des conséquences de l'état de Guerre avec l'Allemagne a été le repliement sur Clermont-Ferrand, de l'Université de Strasbourg et des services de l'Instruction publique d'Alsace-Lorraine. Ce repliement, dont tous les détails étaient prévus dans les plans de mobilisation des Universités de Strasbourg et de Clermont-Ferrand, s'est effectué les jours derniers, tout au moins en ce qui concerne la première urgence.

Dès maintenant, les services de notre grande Université alsacienne sont installés dans les locaux qui leur avaient été assignés par le Recteur de Clermont-Ferrand. Plus tard, on organisera l'enseignement. Le personnel strasbourgeois, actuellement très réduit, — beaucoup de professeurs et d'agents sont sous les drapeaux, — est en grande partie hébergé à la Cité Universitaire.

Les chefs de services n'ayant pas voulu se séparer de leurs collaborateurs : le Recteur et Mme Terracher ; le doyen Danjon ; des professeurs, des secrétaires, des agents de laboratoires, sont réunis dans une fraternité émouvante. Beaucoup, surtout parmi les agents, sont des Alsaciens, qui ont tout laissé derrière eux. Leur moral est magnifique. Il est digne d'admiration.

L'Université de Strasbourg fonctionnant sous le régime du Concordat, possède, en plus des Facultés constituant ordinairement une Université, deux Facultés de théologie, l'une catholique, l'autre protestante.

Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, a bien voulu assurer le logement des ecclésiastiques professeurs à la Faculté de théologie catholique. M. le pasteur Charreyron nous a rendu le même service pour les professeurs de la Faculté de théologie protestante.

A tous deux, l'Université de Clermont-Ferrand exprime sa vive reconnaissance.

Pendant la durée du repliement, des équipes de volontaires, formées d'instituteurs et de professeurs, ont assuré, le jour et la nuit, une permanence à la gare, pour accueillir les membres du personnel universitaire strasbourgeois. Le Recteur se fait un devoir de remercier publiquement ces membres de l'Enseignement qui, dimanche dernier, ont répondu immédiatement à son appel, sans même savoir quel service on attendait d'eux.

Dans quelques semaines, quoi qu'il arrive, les Facultés reprendront leur activité, — la vie doit continuer malgré tout. — Activité ralentie sans doute, mais qui posera pour l'Université des problèmes délicats : Logement des professeurs et de leurs familles, logement des étudiants.

L'aide des pouvoirs publics et les sympathies de la population clermontoise nous aideront à surmonter les difficultés.

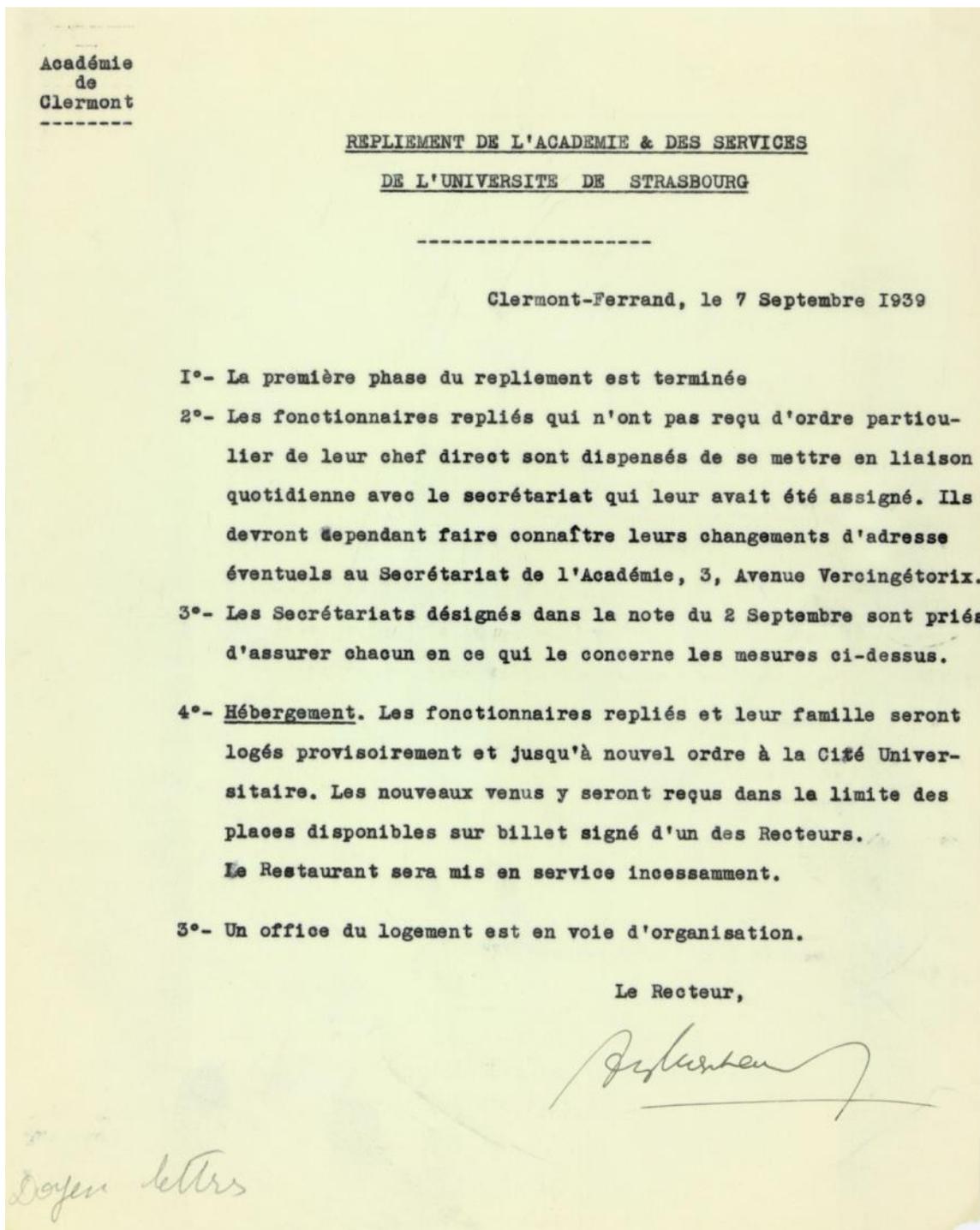
Le Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand : A. Marchaud.



# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Le repli à Clermont-Ferrand

Lettre du Recteur d'académie de Clermont-Ferrand pour l'organisation du repliement (7 septembre 1939). Arch. dép. Puy-de-Dôme, T 6812

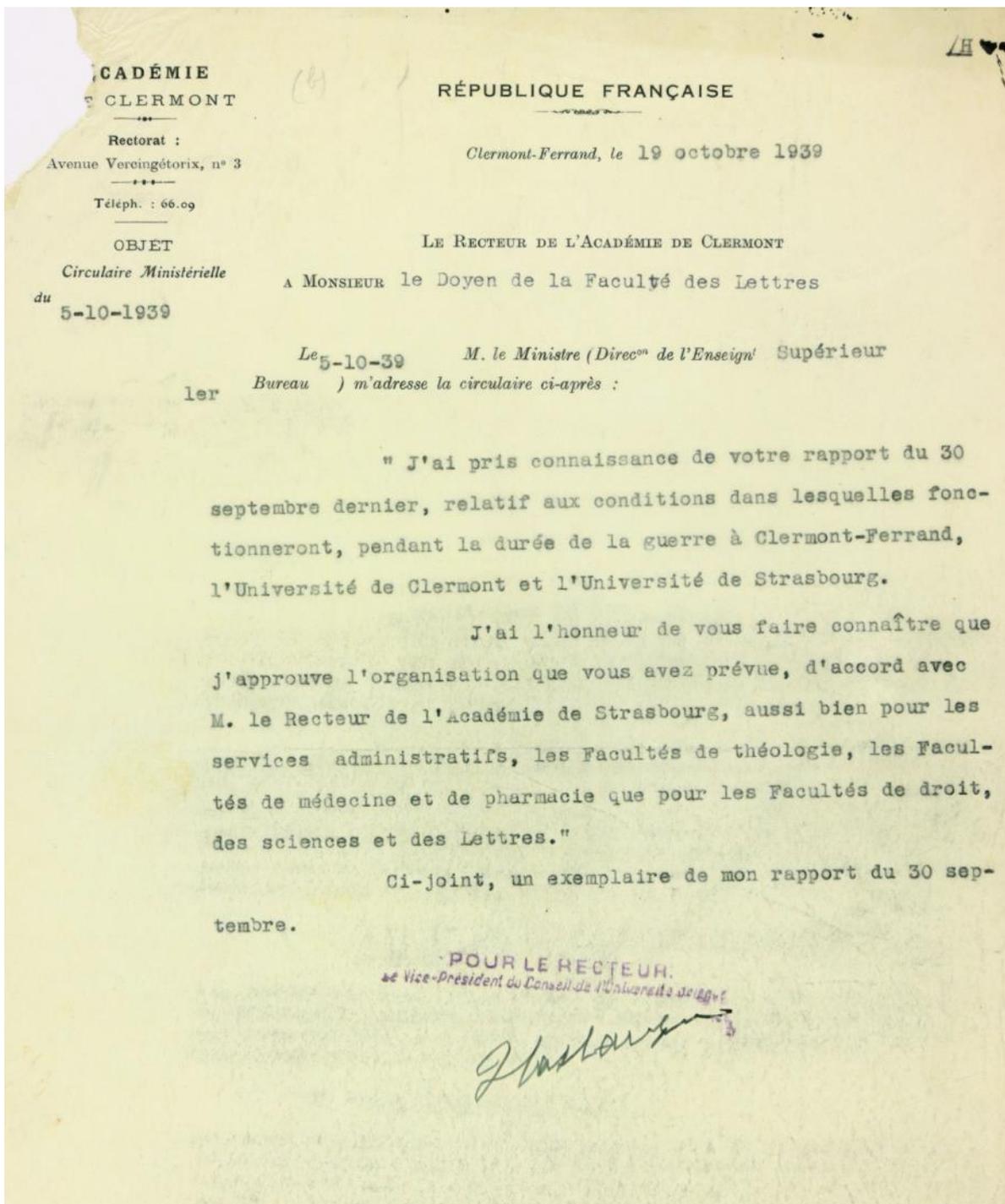




# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Le repli à Clermont-Ferrand

Circulaire du Recteur d'académie au Ministre de l'Enseignement Supérieur pour l'organisation du repliement (19 octobre 1939). Arch. dép. Puy-de-Dôme, T 6812





# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Le repli à Clermont-Ferrand

Courrier du recteur de l'académie de Clermont-Ferrand au ministre de l'Éducation Nationale, pour l'organisation du repliement (30 septembre 1939), p. 1/3.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, T 6812

18

DIRECTION  
DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
(Sabinet)  
BUREAU  
N°  
OBJET

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
ACADÉMIE DE CLERMONT

Clermont-Ferrand, le 30 septembre 1939

REPLIEMENT DE L'UNIVERSITÉ  
DE STRASBOURG SUR CLERMONT-  
FERRAND

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE CLERMONT-FERRAND  
A MONSIEUR LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Le repliement de l'Université de STRASBOURG sur celle de CLERMONT-FERRAND pose quelques problèmes qu'il paraît bon de résoudre dès maintenant. Il s'agit au fond de préciser dans quelles conditions les deux universités fonctionneront à Clermont pendant la durée de la guerre.

Si la coexistence dans les mêmes bâtiments ou dans la même ville des Secrétariats des deux Universités ne pose que des questions de locaux, il en est autrement pour la coexistence des deux facultés des Sciences par exemple. D'autre part la présence à Clermont-Ferrand des deux facultés de Théologie de l'Université de Strasbourg ne provoque évidemment aucune difficulté d'ordre universitaire. Il y a donc lieu d'examiner séparément le cas de chacun des services et Facultés.

**I - SERVICES ADMINISTRATIFS DE L'ACADÉMIE ET DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG**

Les secrétariats de l'Académie, de l'Université et des Facultés de Strasbourg peuvent fonctionner normalement dans les locaux qui leur ont été attribués, augmentés si besoin est de locaux supplémentaires loués en ville.

**II - FACULTÉS DE THÉOLOGIE**

Les deux facultés de Théologie (catholique et protestante) de l'Université de Strasbourg peuvent fonctionner normalement à Clermont-Ferrand. La question n'intéresse d'ailleurs pas spécialement l'Université de Clermont qui ne possède pas de Facultés de Théologie. Le seul problème qui se pose est celui des locaux; il est en voie de solution.

**III - FACULTÉS DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE -**

Le plan de repliement de l'Université de Strasbourg spécifiait que la Faculté de Pharmacie était dirigée sur Montpellier. Il a paru préférable de ne pas la séparer de la Faculté de Médecine, qui avec toutes les autres venait à Clermont-Ferrand. D'ailleurs la Faculté de Pharmacie et la Faculté des Sciences ont un Secrétariat commun.

D'autre part dans une réunion des Doyens des Facul-



# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Le repli à Clermont-Ferrand

Courrier du recteur de l'académie de Clermont-Ferrand au ministre de l'Éducation Nationale, pour l'organisation du repliement (30 septembre 1939), p. 2/3.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, T 6812

- 2 -

tés de Médecine et de Pharmacie et des Directeurs des différentes Ecoles un plan d'organisation général des enseignements médical et pharmaceutique en cas de guerre a été établi. D'après de plan la direction des études à Clermont-Ferrand devait être assurée par l'Ecole de plein exercice renforcée des professeurs disponibles appartenant aux Facultés de Médecine et de Pharmacie de Strasbourg. Cette solution paraît sage. La présence à Clermont-Ferrand des Facultés de Médecine et de Pharmacie permettra le rattachement provisoire de l'Ecole de Clermont à Strasbourg au lieu de Toulouse. Les étudiants pourront ainsi passer sur place tous les examens, ce qui leur évitera le voyage actuellement très long de Clermont-Ferrand à Toulouse.

#### IV - Faculté de DROIT

L'Université de Clermont-Ferrand ne possède pas de Faculté de Droit, mais une Faculté libre fondée par la Ville rend d'excellents services depuis 25 ans. Le niveau des études y est excellent et l'Université entretient avec cette Faculté libre les meilleurs rapports. Si la Faculté de Droit de l'Université de Strasbourg fonctionnait à Clermont-Ferrand sans condition particulière la Faculté libre recevrait certainement un coup mortel dans le cas - malheureusement possible où les hostilités dureraient plusieurs années. Il est donc nécessaire d'adopter un statut qui sauvegarde les intérêts et l'existence même de la Faculté libre de Droit.

Ce statut pourraient être le suivant :

- 1) La faculté libre de Clermont et la Faculté de Droit de Strasbourg coexistent à Clermont-Ferrand.
- 2) Les étudiants appartenant au ressort académique de Clermont-Ferrand et qui désirent suivre les cours de droit de cette ville sont inscrits obligatoirement à la Faculté Libre.
- 3) Les Cours sont organisés après accord entre le Doyen de la Faculté de Droit de Strasbourg et le Doyen de la Faculté Libre de Droit de Clermont-Ferrand, de manière à éviter les double-emplois.
- 4) Les examens sont passés devant la faculté de Droit de Strasbourg

#### V - FACULTE DES SCIENCES -

En raison de l'importance de la mobilisation scientifique la plus grande partie du personnel non mobilisé sera requis par le Centre National de la Recherche Scientifique appliquée.

On pourrait en conséquence adopter la solution suivantes :

Le personnel disponible enseigne en collaboration avec celui de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand. Les Cours sont organisés en commun et l'affiche porte en titre: Faculté des Sciences de Clermont et Faculté des Sciences de Strasbourg.

Dans chaque laboratoire utilisé en commun la direction reste confiée au professeur de la Faculté des Sciences de Clermont.

La police des locaux est assurée sous la Direction du Doyen de Clermont avec la collaboration du Doyen de la Faculté des Sciences de Strasbourg.

Les examens sont passés devant un jury mixte. Les certificats Diplômes d'études supérieures, etc... sont délivrés dans les formes habituelles par chacune des Faculté ou Université à ses propres étudiants.

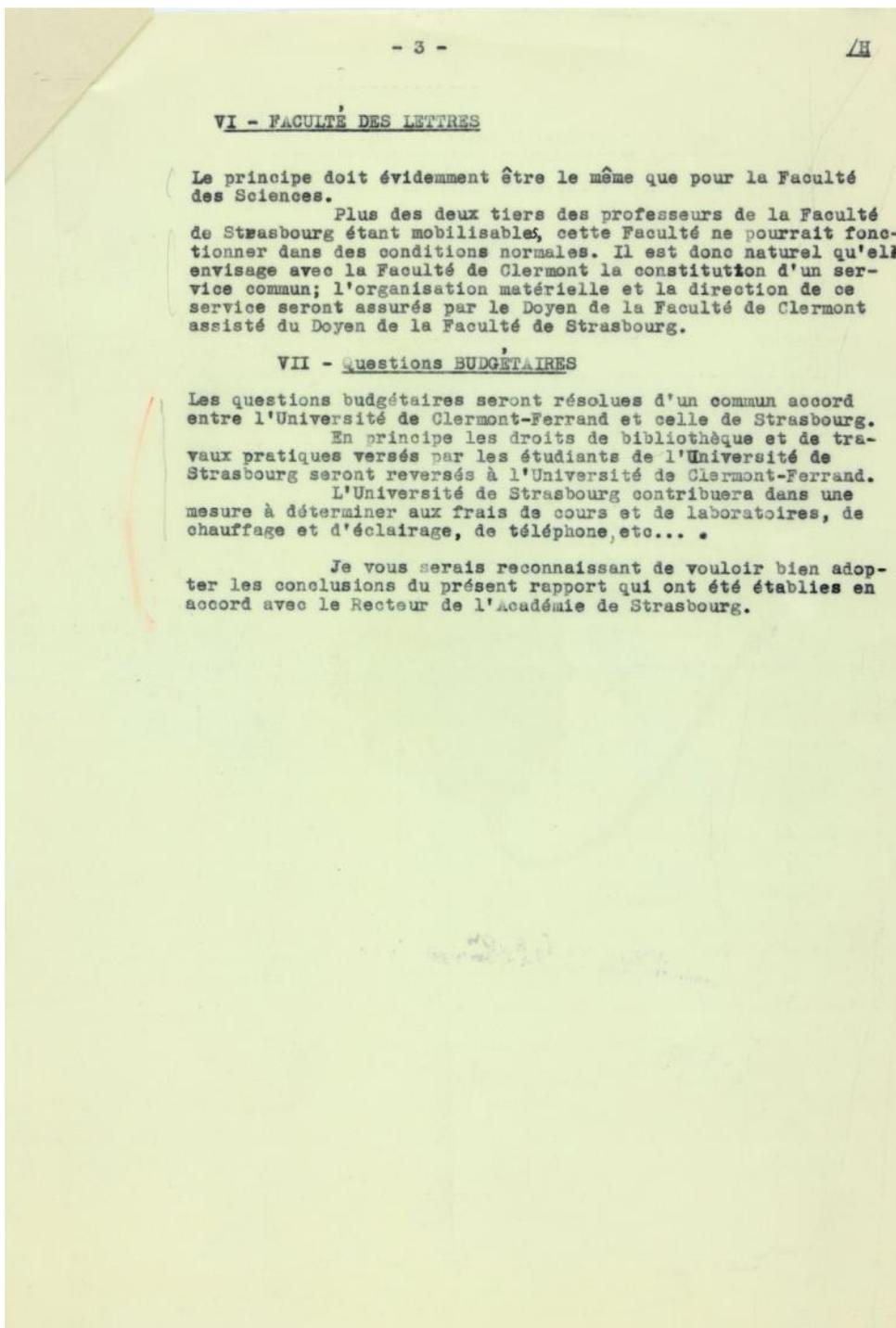


# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Le repli à Clermont-Ferrand

Courrier du recteur de l'académie de Clermont-Ferrand au ministre de l'Éducation Nationale, pour l'organisation du repliement (30 septembre 1939), p. 3/3.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, T 6812





# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## Un foyer de résistance et les premières représailles

L'Université sous surveillance : courrier du service des Renseignements généraux (1<sup>er</sup> mai 1942 ). Arch. dép. Puy-de-Dôme, 1533 W 7

PRÉFECTURE RÉGIONALE  
DE CLERMONT-FERRAND

INTENDANCE DE POLICE  
Renseignements Généraux  
N° 3255

ÉTAT FRANÇAIS  
Clermont-Ferrand, le 1er MAI 1942 -

LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE,  
Chef Régional des Renseignements Généraux, à

Monsieur LE COMMISSAIRE PRINCIPAL  
- Chef du Service des Renseignements Généraux  
- CLERMONT-FERRAND

Il m'est signalé qu'une grande effervescence s'est manifestée parmi les élèves et professeurs de la Faculté de STRASBOURG à l'occasion de l'arrivée au pouvoir du Gouvernement LAVAL ; que des prises de contact pénibles ont eu lieu entre des Etudiants de CLERMONT-FERRAND et de STRASBOURG, que des inscriptions ont été faites sur les tableaux dans les salles de cours "Abas le traita, le vendu à l'Allemagne" etc..., approbations bruyantes des bombardements de PARIS par les Anglais de la part des mêmes, action importante des professeurs sur leurs élèves.

J'ai l'honneur de vous prier de redoubler de vigilance dans la surveillance des milieux d'étudiants et de me tenir informé de leur état d'esprit et des manifestations auxquelles ils pourront se livrer, si possible, à l'intérieur des établissements scolaires.

LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE,

*Le Seyrat*

*Reçois*

Commissariat des Renseignements Généraux  
N° 1879  
2 MAI 1942  
CLERMONT-FERRAND

ÉTAT FRANÇAIS  
LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE  
CLERMONT-FERRAND



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : transmission d'une liste des professeurs, étudiants et employés de facultés, arrêtés, déportés ou fusillés (4 janvier 1946), p. 1/6.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

MINISTERE DE LA JUSTICE  
-----  
SERVICE de RECHERCHE  
des CRIMES de GUERRE ENNEMIS  
X° REGION  
-----

STRASBOURG, le 4 Janvier 1946  
6, rue de Bitche - tél: 302-54

LE DELEGUE REGIONAL  
Monsieur le DELEGUE REGIONAL du SERVICE de  
Recherche des Crimes de Guerre Ennemis  
CLERMONT-FERRAND

Réf. à rappeler :  
DR/JD - D 2017  
N° 3576.

O B J E T : Etablissement de listes des professeurs, étudiants  
et employés de l'Université de STRASBOURG, repliée  
à CLERMONT-Fd durant l'occupation fusillés et dé-  
portés par les autorités allemandes .

REFERENCE : A votre lettre du 24 Novembre 1945

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint :

- une liste établie à ma demande par l'Université de STRASBOURG  
des Professeurs, étudiants et employés des diverses Facultés  
de STRASBOURG repliées à CLERMONT-Fd, qui, au cours des opé-  
rations de police effectuées par la Gestapo, les 25 Juin,  
25 Novembre 1943, 5 Février 1944, 6,7,8 et 25 Mars 1944 ont  
été arrêtés par les allemands et déportés ou fusillés par la  
suite

Toutes les personnes dont la désignation est suivie de la  
mention "MORT pour LA FRANCE" ont été fusillées ou sont décé-  
dées dans un camp de concentration à la suite des mauvais  
traitements subis, ce qui est spécifié .

Il résulte de cette nomenclature :

qu'ont été fusillés 1 professeur et 5 étudiants, qu'ont été  
déportés ou sont morts dans des camps de concentration allemands  
3 professeurs, 1 chef de clinique et 17 étudiants ,

qu'ont été déportés dans des camps allemands et sont mentionnés  
comme disparus, vraisemblablement fusillés ou morts de mauvais  
traitements et privations :  
1 professeur, deux employés et 13 étudiants .

Suivent les renseignements en ma possession, les  
étudiants arrêtés les 25 Juin et 25 Novembre 1943 furent emmenés  
à COMPIEGNE (Frontstalag I22), puis dirigés sur des camps de  
concentration allemands .

.....

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU PUY-DE-DÔME  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

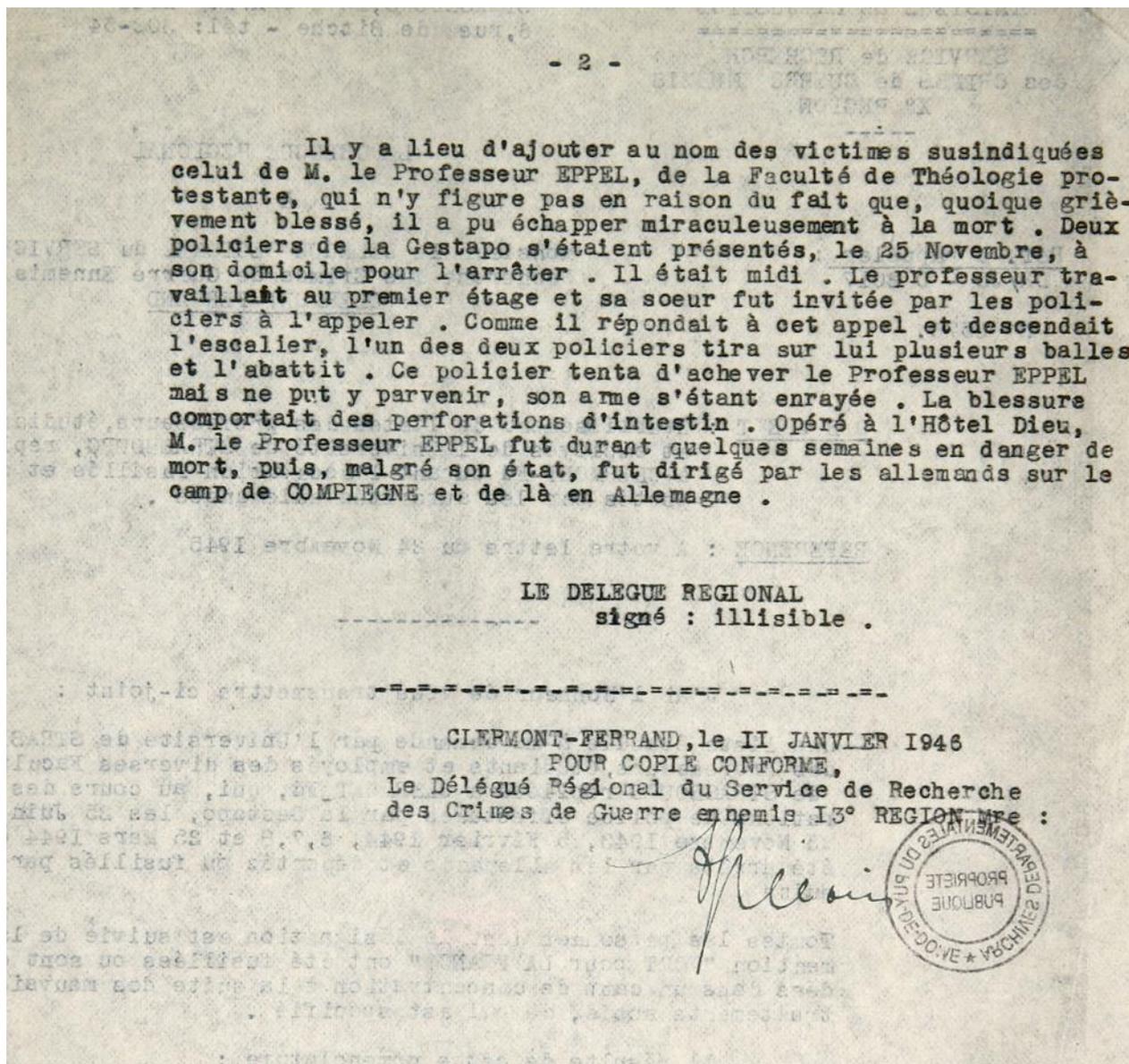


## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : transmission d'une liste des professeurs, étudiants et employés de facultés, arrêtés, déportés ou fusillés (4 janvier 1946), p. 2/6.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : transmission d'une liste des professeurs, étudiants et employés de facultés, arrêtés, déportés ou fusillés (4 janvier 1946), p. 3/6.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

<u>Emile BAUDRY</u>	Etudiant en médecine - Arrêté à CLERMONT en avril 1944 avec sa sœur - alors qu'ils émettaient un message avec un poste clandestin . Déporté . <u>DISPARU</u>
<u>Yvonne BAUDRY -</u>	Etudiante en lettres, arrêtée à CLERMONT avec son frère, déportée à RAVENSBÜCK - morte à BERGEN-BELSEN le 15 Mai 1945 . <u>MORTE POUR LA FRANCE</u>
<u>Louis BLANCHET -</u>	Elève à l'école Massillon - Lorrain âgé de 15 ans, abattu dans la rue le jour de l'attaque contre l'Université . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Jean CAHEN -</u>	Etudiant en chimie . Arrêté le 25 Juin 1943 à la Gallia - Déporté à AUSCHWITZ . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Jean-Paul CHUCHY -</u>	Etudiant en Histoire - chef à CLERMONT du Front Uni de la Jeunesse - arrêté à PARIS en Juin 1944 déporté à BUCHENWALD - puis dans une mine de sel; abattu sur la route le 17 Avril 1945 <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Paul COLLOMP</u>	Professeur à la Faculté des Lettres - Chevalier de la Légion d'Honneur - Croix de guerre 1914-1918 abattu lors de la rafle de l'Université le 25 Novembre 1943. <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Freddy COSMANN -</u>	Etudiant en Lettres - arrêté à CEYRAT en juillet 1943 avec toute sa famille - Déporté à AUSCHWITZ. <u>DISPARU</u>
<u>Henry DESCHAMPS -</u>	Etudiant en Lettres - arrêté à CLERMONT le 22/II/43 . Déporté à DORA - parti dans un transport de malades en mars 1944 . <u>DISPARU</u>
<u>René DIETRICH -</u>	Etudiant en Droit - arrêté le 25 Novembre à l'Université - Déporté, mort à BUCHENWALD . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Madeleine ELBOGEN</u> née	KLEIN, Etudiante en Sciences - arrêtée à l'Université le 25 Novembre 1943 - déportée à AUSCHWITZ <u>DISPARUE</u>
<u>Jacques FELDEAU -</u>	Etudiant en Mathématiques - arrêté à la Gallia le 25/6/43 - <u>DISPARU</u>
<u>Monique FELDSTEIN -</u>	Etudiante en médecine - arrêtée à l'Université le 25/II/1943 - Déportée à AUSCHWITZ. <u>DISPARUE</u>





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : transmission d'une liste des professeurs, étudiants et employés de facultés, arrêtés, déportés ou fusillés (4 janvier 1946), p. 4/6.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 2 -

<u>Joseph FEUERSTEIN</u>	Caissier à l'Université - arrêté à l'Université le 25 Novembre 1943 pour avoir voulu sauver sa caisse. Déporté à BUCHENWALD et à MAUTHAUSEN <u>DISPARU</u>
<u>Hervé de FLAGHAC</u>	Etudiant en Droit - arrêté à CLERMONT le 20/10/1943 déporté à BUCHENWALD, mort le 5 Février 1944 . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Antoine GELMA</u>	Etudiant en Lettres - chef des Groupes Francs de Combat du Lycée Blaise Pascal - arrêté à la frontière Espagnole et mort à DORA . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Albert GRAFF</u>	Etudiant en Pharmacie - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - Déporté à DORA - mort à LUBECK en juin 1945 . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Léon GREISSAMMER</u>	Etudiant en Droit - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - Déporté à AUSCHWITZ <u>DISPARU</u>
<u>Maurice HALBWACHS</u>	Professeur honoraire à la Faculté des Lettres, professeur à la Sorbonne - déporté à BUCHENWALD . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>André, Jacques HAUTER</u>	Lycéen, arrêté à CLERMONT - comme otage pour un frère héroïque - Déporté à DORA, puis à LUBLIN où il a été fusillé le 12/2/1945 . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Emile HECKLER</u>	Etudiant en Lettres - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 . Déporté à DORA, parti dans un transport de malades . <u>DISPARU</u>
<u>Louis HEIM</u>	Etudiant en droit - arrêté à CLERMONT en juin 1943 Déporté à DORA . <u>DISPARU</u>
<u>Claude HEMMENDINGER</u>	Etudiant en Pharmacie - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - Déporté à AUSCHWITZ . <u>DISPARU</u>
<u>Henri HEROLD</u>	Etudiant en Lettres - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - Déporté à DORA . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Georges HUSS</u>	Assistant en Pharmacie - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - Déporté à BUCHENWALD . <u>MORT POUR LA FRANCE</u>
<u>Jean KAHN</u>	Etudiant en Chimie - Arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - déporté à AUSCHWITZ . <u>DISPARU</u>



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : transmission d'une liste des professeurs, étudiants et employés de facultés, arrêtés, déportés ou fusillés (4 janvier 1946), p. 5/6.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 3 -

<u>Claude KLEIN</u>	- Etudiante en lettres - arrêtée à l'Université le 25 Juin 1943 - déportée à AUSCHWITZ - <u>DISPARUE</u> -
<u>Pierre LANZENBERG</u>	- Chef de Clinique de Dermatologie - déporté à AUSCHWITZ . - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Marcel LEJEUNE</u>	- Etudiant en Sciences - arrêté à l'Université le 25 Novembre 1943 déporté à DORA. - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Claude LEVY</u>	- Etudiant en Sciences - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 déporté à AUSCHWITZ . - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Jean MERDELET</u>	- Etudiant en Droit - Arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - déporté à DORA. - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>André O C H S</u>	- Etudiant en Droit - arrêté à l'Université le 25 Novembre 1943 - déporté à DORA. - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Gilles RAEMACKERS</u>	- Elève à l'Ecole des Pétroles - arrêté à CLERMONT le 8 Mars 1944 - déporté - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>André R O Y E</u>	- Etudiant en Sciences - arrêté à la Gallia le 25 Juin 1943 - évadé du train au cours de son transport en Allemagne - repris et envoyé dans un camp d'extermination . - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Roger SAULCY</u>	- Employé au Secrétariat des Facultés - arrêté à l'Université le 25 Novembre 1943 - déporté à DORA - <u>DISPARU</u> -
<u>Paul S P I N D L E R</u>	- Etudiant en Chimie - arrêté à l'Université le 25 Novembre 1943 - Déporté à DORA - parti en transport . - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Raymond S T R A U S S</u>	- Etudiant en Chimie - arrêté à l'Université le 25 Novembre 1943 - déporté à AUSCHWITZ - <u>DISPARU</u> -
<u>Claude T H O M A S</u>	- Professeur à la Faculté de Droit - arrêté à CLERMONT-FERRAND le 7 Mars 1944 - déporté et mort à DORA . - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -
<u>Fred V L E S</u>	- Professeur à la Faculté de Médecine, arrêté dans son bureau de l'Université en Mars 1944, mort à DORA en wagon au cours de son transport. - <u>MORT POUR LA FRANCE</u> -



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : transmission d'une liste des professeurs, étudiants et employés de facultés, arrêtés, déportés ou fusillés (4 janvier 1946), p. 6/6.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

n - 4 -

<u>Henri WEILBACHER</u>	Etudiant en Droit . Secrétaire de l'Intendance de Police de CLERMONT-Fd - Fusillé le 25 Mars 1944 -MORT POUR LA FRANCE-
<u>Jean WOLFF</u>	Etudiant en Médecine - arrêté - déporté à AUSCHWITZ -MORT POUR LA FRANCE-
<u>André WALKER</u>	Etudiant en Droit - Arrêté à CLERMONT le 6 Mars 1944 - déporté à MAUTHAUSEN - fusillé en Décembre 1944 . -MORT POUR LA FRANCE-

-----  
CLERMONT-Fd, le II JANVIER 1946  
POUR COPIE CONFORME,  
Le Délégué Régional du SERVICE de RECHERCHE  
des CRIMES de GUERRE ENNEMIS I3° REGION Mre :

*Mecoy*





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 1/9.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

SERVICE REGIONAL  
de  
POLICE JUDICIAIRE  
-----  
16<sup>e</sup> Brigade Régionale  
STRASBOURG (Bas-Rhin)  
-----  
N° 668

STRASBOURG 29 JUIN 1946

LE COMMISSAIRE de POLICE JUDICIAIRE  
LEMETAYER Marcel,

à Monsieur le Commissaire Principal  
Chef de la 16<sup>e</sup> Brigade Régionale de P.J.  
à STRASBOURG  
-----

O B J E T : A/s. des crimes de guerre commis durant l'occupation allemande à l'encontre du personnel, professeurs, étudiants et employés de l'Université de STRASBOURG repliée à CLERMONT-Fd, par les autorités allemandes de la Gestapo, Germanisation, intégration morale et matérielle de l'Université de Strasbourg reconstituée dans cette ville par les autorités occupantes .

REFERENCES : Note N° 4023/DR/JD, de M. le Délégué Régional pour la 10<sup>e</sup> Région du Service de recherches des crimes de guerre ennemis .

PIECES-JOINTES : Deux listes de déportés, une copie de la déclaration de Georges MATHIEU .  
-----

J'ai l'honneur de vous faire connaître le résultat de l'enquête que j'ai effectuée, avec l'assistance de l'inspecteur BURGER Louis du Service, conformément à vos instructions, et en exécution de la Note citée en référence, relative aux crimes de guerre commis à l'encontre du personnel, professeurs et étudiants de l'Université de Strasbourg, repliée à CLERMONT-Fd, par les autorités allemandes et la Gestapo à la germanisation et à l'intégration morale et matérielle de l'Université de Strasbourg reconstituée dans cette ville .

EXPOSE des FAITS

Donant suite à une lettre de M. le Recteur de l'Académie de STRASBOURG, M. le Délégué Régional du Service de recherches des Crimes de guerre ennemis, demande qu'une enquête approfondie soit effectuée, en vue d'établir d'une part, les crimes de guerre

.....

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU PUY-DE-DÔME  
PROPRIÉTÉ  
PUBLIQUE

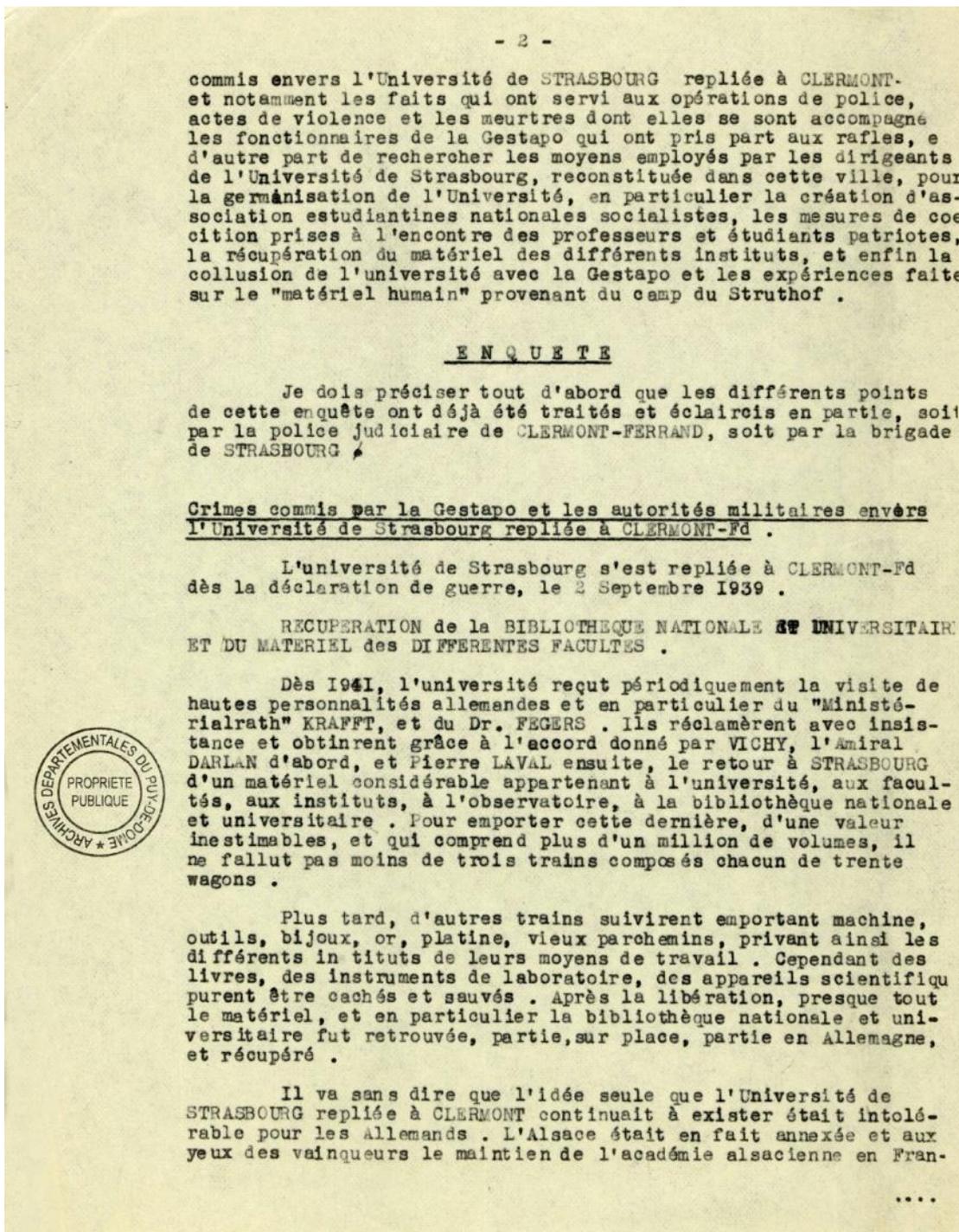


## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 2/9.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 3/9.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 3 -

ce devait être considéré comme une sorte de Résistance . D'une part le milieu alsacien ainsi maintenu, qui avait refusé, malgré les nombreuses sollicitations, de rentrer à STRASBOURG, était suspect à priori, enfin, personne n'ignorait que de nombreux étudiants alsaciens fuyaient leur province et venaient se réfugier tout naturellement à CLERMONT, où ils retrouvaient leurs camarades et leurs anciens professeurs. Aussi, après l'occupation de la zone sud, le 11 Novembre 1942, l'Université fut-elle surveillée tout particulièrement et il n'est pas étonnant, pour ceux qui connaissent la Gestapo, que le moindre prétexte devait lui servir pour épurer et pour tenter de dissocier cette académie .

#### L'OPERATION du 25 JUIN 1943

C'est ainsi que le 25 Juin 1943, vers une heure quarante cinq du matin, une soixantaine de membres de la Gestapo et d'aviateurs allemands, armés, venus dans des camions, cernèrent le foyer d'étudiants de la Gallia, rue Rabanesse à CLERMONT . Ils envahirent les cinq étages, enfonçant à coups de crosses les portes qui ne s'ouvraient pas assez vite, et en tirant des rafales de mitraillettes . Les trente six étudiants présents, furent arrêtés avec une grande brutalité . Ils eurent à peine le temps de s'habiller et furent rassemblés au rez-de-chaussée en recevant des gifles, des coups de poing, des coups de pied, alignés le long du mur, les mains derrière la nuque; le chef de la Gestapo GEISLER menaça de les fusiller si une arme était découverte .

Après les perquisitions, les étudiants furent conduits en camions dans la cour du 92° R.I. où ils demeurèrent pendant trois jours . Les juifs en particulier furent à nouveau maltraités . Le 28 Juin à une heure du matin, ils furent emmenés à la prison de MOULINS qu'ils quittèrent trois semaines plus tard, les juifs pour DRANCY, les autres pour COMPIEGNE .

Trois mois ensuite, les israélites furent internés à AUSCHWITZ, leurs camarades à BUCHENWALD . Sept purent s'évader en cours de route . Toutefois parmi ces trente six étudiants douze sont morts au camp de concentration en Allemagne (Annexe A et B) .

Qu'est-ce qui motiva une telle opération contre ce foyer étudiant ? L'ancien étudiant et résistant Georges MATHIEU, passé au service de la Gestapo à la suite de son arrestation, prétend qu'il s'agissait de représailles faites à la suite de l'assassinat de deux policiers allemands venus pour arrêter le professeur FLANDIN de l'Université de CLERMONT .

Les étudiants pensent la même chose . EBEL précise en effet, que la veille, vers 17 heures, deux agents allemands, venus pour arrêter le Professeur FLANDIN, avaient été abattus par un étudiant; La Gestapo aurait été avertie par lettre anonyme que l'assassin se cachait à l'Hôtel Gallia et non au foyer Gallia . Il y aurait eu confusion ? Qui qu'il en soit, la manière dont fut conduite l'opération et les paroles prononcées par un capitaine allemand, montre bien que la Gestapo recherchait l'auteur de cet attentat . (P.V 15).

D'après les déclarations des témoins, les agents de la Gestapo suivants ont participé à cette opération (P.V. 13 et 15) GEISLER Chef de la Gestapo de la zone sud . ROTH Robert, né le 6 Février 1923 à BISCHHEIM . WESER .

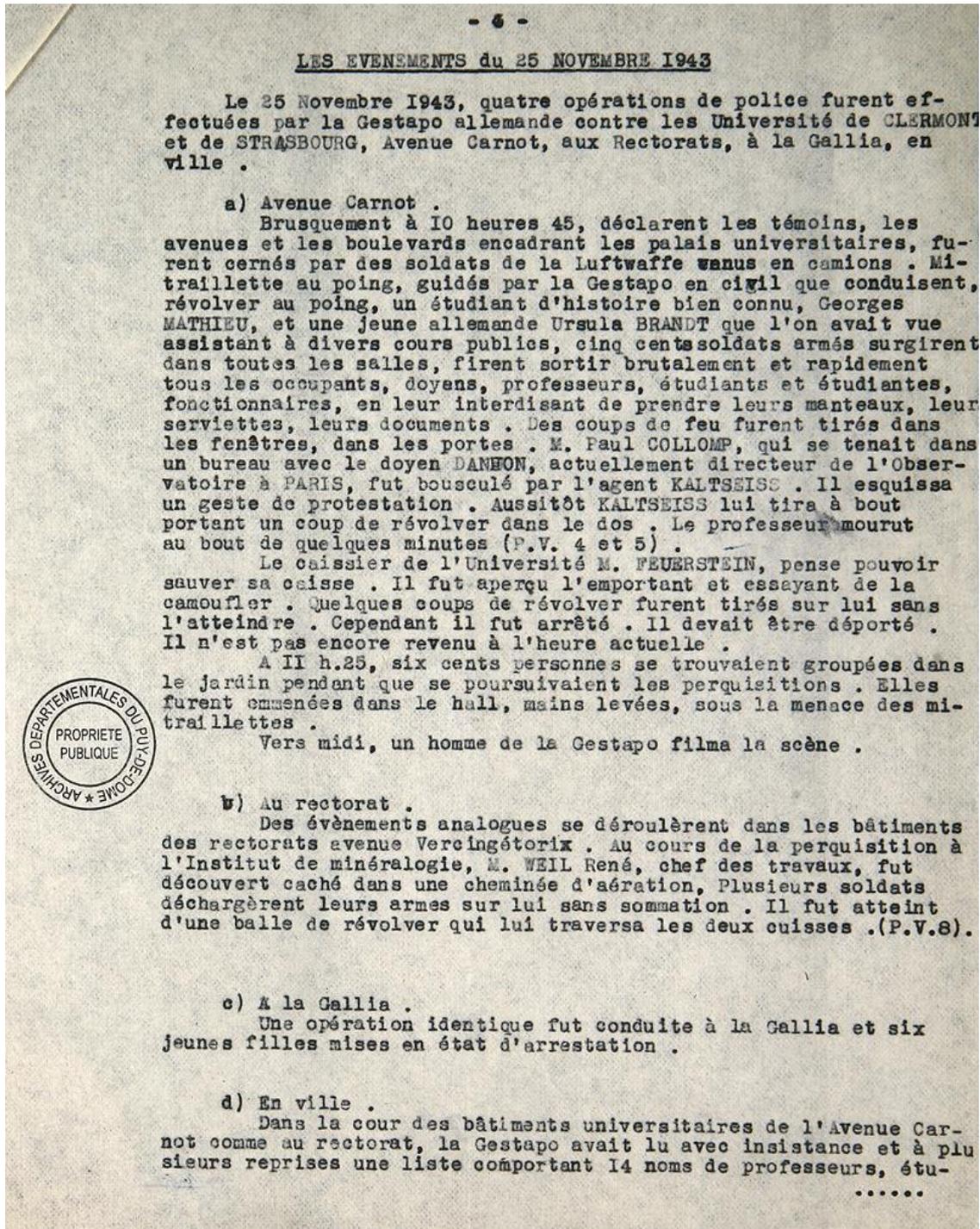




# Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

## La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 4/9.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 5/9.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 5 -

dians, fonctionnaires du secrétariat, recherchés tout particulièrement . Un seul était présent . Une dame, commis au secrétariat, qui fut arrêtée . Les treize autres étaient absents . La police allemande se rendit à leurs domiciles, en ville . Ils avaient presque tous fui CLERMONT à temps .

Toutefois, un professeur de théologie protestante, M. EPEL Robert, qui estimait n'avoir rien à se reprocher, était resté chez lui . A midi; trois policiers allemands, parmi lesquels KALTSEISS, se présentèrent . Sans un mot, sans avertissement, sans même s'assurer de son identité, car M. EPEL descendait l'escalier, KALTSEISS tira plusieurs coups de revolver et abattit le professeur . Une balle l'atteignit à la cuisse droite, une autre au côté gauche . La victime put encore se débattre longuement et appeler au secours . Les agents allemands le serrèrent sauvagement à la gorge et le terrassèrent . C'est alors que KALTSEISS appliqua son revolver contre le ventre du professeur et tira . L'arme s'enraya heureusement après le premier coup, ce qui fit dire à l'assassin "Quelle veine tu as, sans cela tu serais maintenant un cadavre" . Monsieur EPEL fut emmené à l'hôpital et opéré . Le chirurgien constata neuf perforations de l'intestin . A peine guéri, il fut mis en cellule, ses blessures s'infectèrent et se rouvrirent . Il fut cependant transféré à COMPIEGNE le premier mai 1944, puis de là à BUCHENWALD (P.V.6) .



#### MOTIFS de CES OPERATIONS

MATHIEU dans sa déclaration du 16 Septembre 1944 (annexe I) a relaté que ces opérations avaient été conçues et décidées par la Gestapo de CLERMONT pour en finir une fois pour toutes avec l'Université de STRASBOURG et les Alsaciens . Les Allemands étaient convaincus que l'Université était un foyer de résistance . Trois alsaciens, membres influents de l'organisations clandestines avaient été arrêtés dans le courant des mois de septembre et octobre précédents, parmi lesquels MARZOLF et UNGERER qui avaient donné beaucoup de renseignements quant à l'activité et à l'esprit gaulliste de l'Université au cours de leurs interrogatoires . Enfin MATHIEU lui-même, ancien étudiant de cette université et ancien résistant, arrêté par la Gestapo quelques semaines avant, avait parlé . Il connaissait les professeurs et les étudiants, ses anciens collaborateurs dans la résistance .

C'est à la suite de toutes ces auditions que BLUMENKAMPF, Chef de la Gestapo à CLERMONT, en accord avec GEISLER, chef de la Gestapo pour la zone sud, décida une opération contre l'Université .

Le choix du jour et de l'heure fut fixé au jeudi 25 Novembre à 10 heures 45, sur les conseils de MATHIEU . C'est en effet ce jour de la semaine, et à cette heure précise, que les cours sont les plus nombreux et les étudiants en plus grand nombre, les instituteurs entre autres, profitant de leur congé pour se rendre à la Faculté .

BLUMENKAMPF s'assura du concours d'un détachement de la Luftwaffe d'AULNAT commandé par le Colonel ELTATZ, ainsi que de tous les effectifs disponibles du S.D. de CLERMONT-FERRAND, de ceux du Sonderkommando .

Parmi le personnel de la Gestapo qui participa à cette opération, sont connus des divers témoins :

BLUMENKAMPF Paul - KALTSEISS Joseph - BISENIUS Jean ou Léon, alias DUBOIS - KRABBE - GOTHRY Robert - BUHLER - OLKE - ROTH Robert

.....

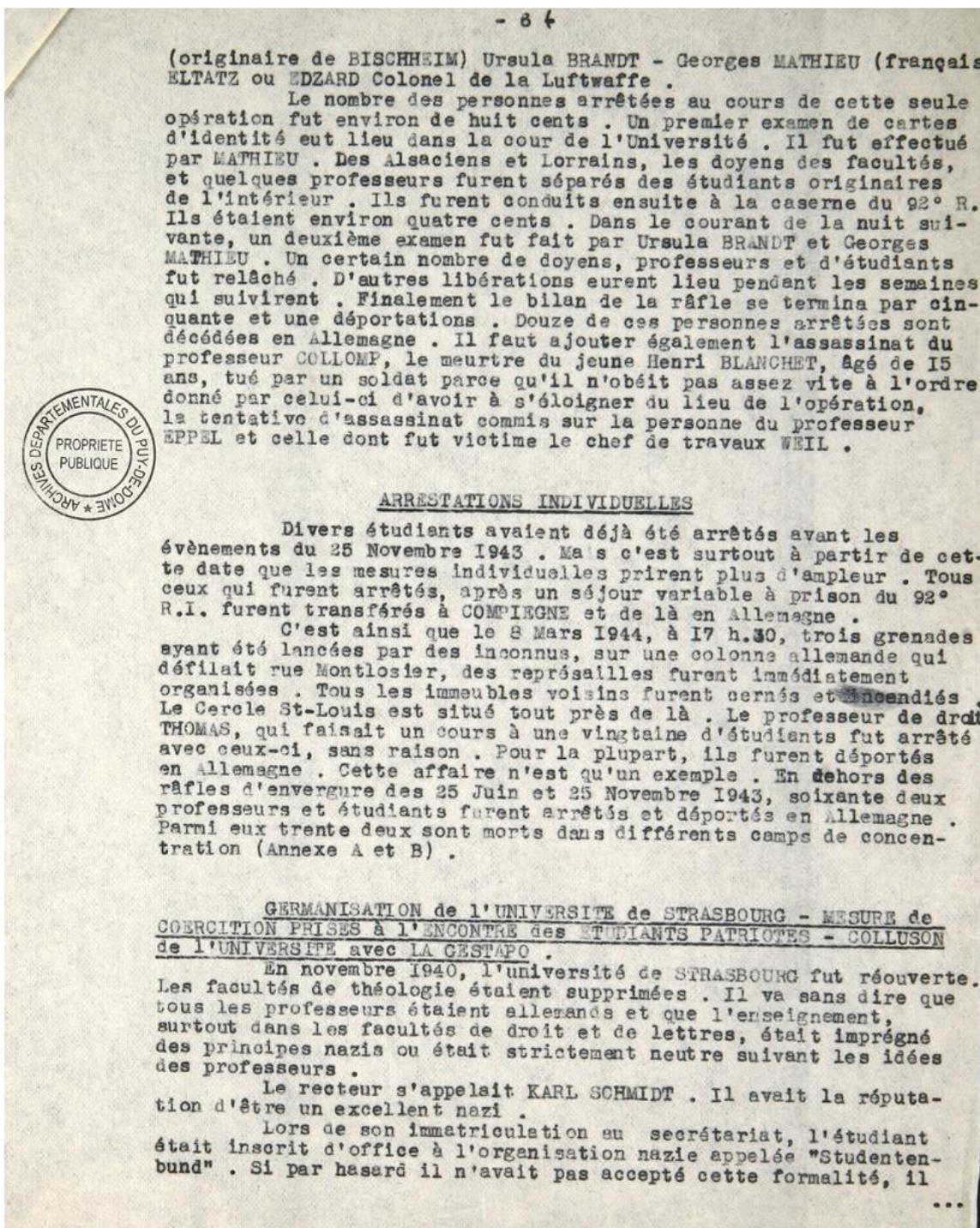


## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 6/9.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614



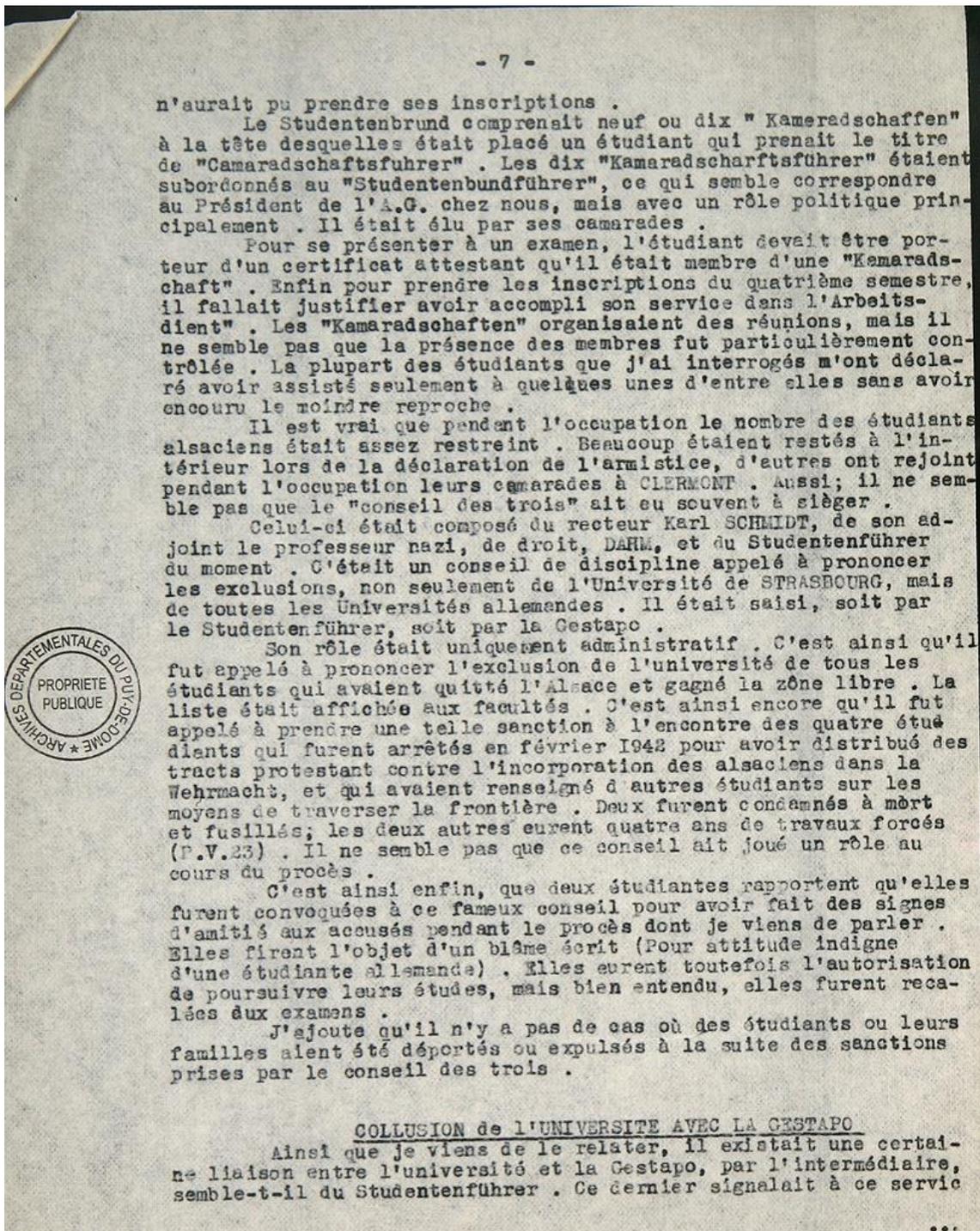


## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 7/9.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

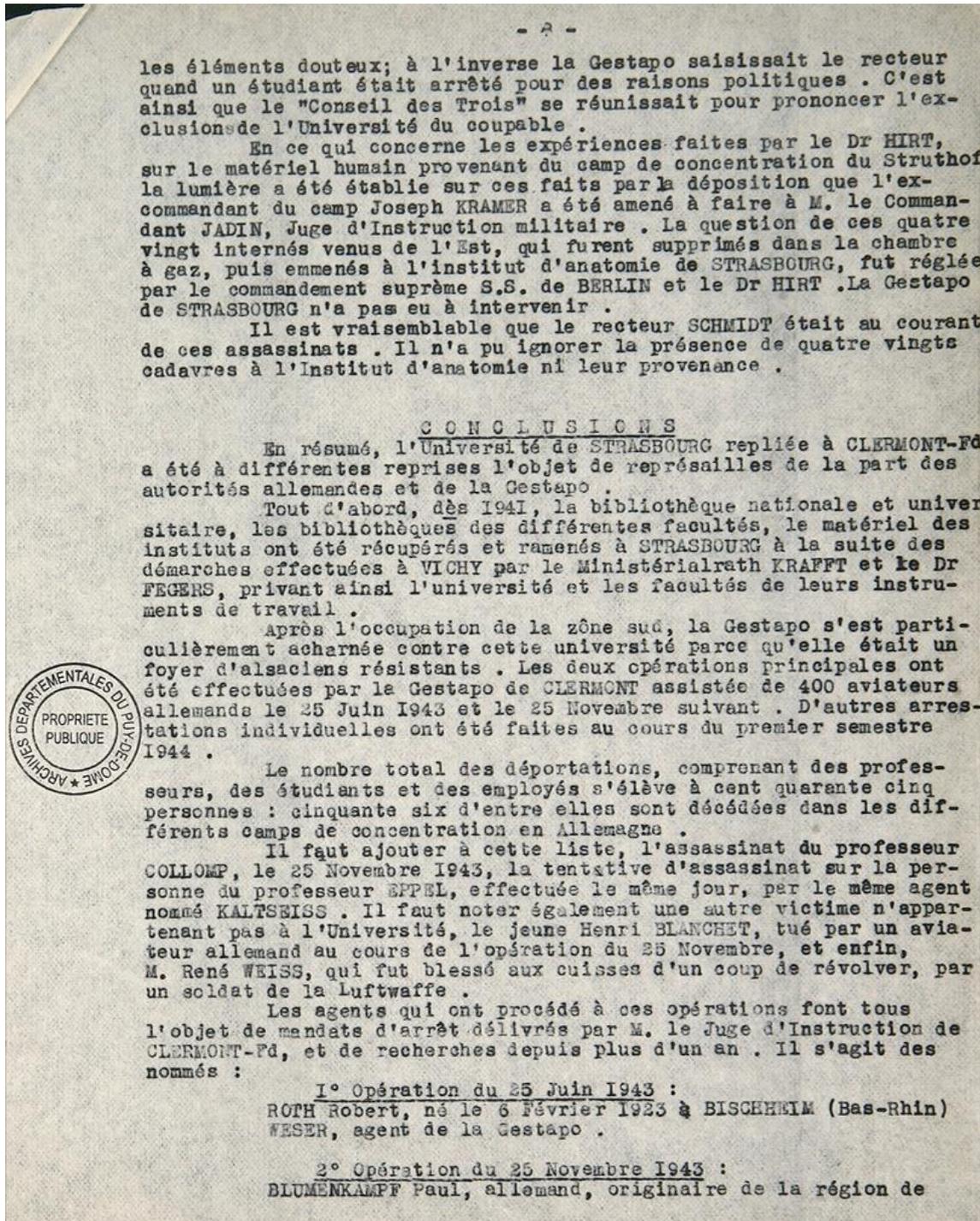




## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 8/9.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Service de recherche des crimes de guerre : enquête concernant les crimes commis à l'encontre des professeurs, employés et étudiants de l'Université de Strasbourg (29 juin 1946), p. 9/9.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 9 -

MAYENCE, ex-chef de la Gestapo de CLERMONT-Fd .

KALPBEISS Joseph, dit "Sepp", né vers 1909, autrichien, auteur de l'assassinat du professeur COLLOMP et de la tentative d'assassinat commise sur la personne du professeur EPPPEL (photographie jointe) .

ROTH Robert - s'identifie avec le précédent .

KRABBE Frantz, allemand, agent de la Gestapo .

GOTHRY Robert, alias Robert, demeurant à HAMBOURG .

BUHLER, allemand, ex-agent de la Gestapo .

OLKE Gustave, 32 ans, allemand, ex'agent de la Gestapo .

BISENIUS Jean, ou Léon, alias DUBOIS, né le 28 Juin 1910 à TREVES de Alphonse et de SEILLER Maria . Ses parents sont propriétaire d'un hôtel à LUXEMBOURG .

BRANDT Ursula, née vers 1921- a été étudiante à l'Université de Heidelberg . Son père est retiré dans cette ville . Il est l'ancien directeur de la prison de Cologne . Son frère lieutenant dans la Wehrmacht, serait fiancé à une jeune fille de VITRY-le-FRANCOIS, dont le père serait Inspecteur de la S.N.C.F. ;

MATHIEU Georges, français, condamné à mort et fusillé depuis la libération .

ELTATZ, colonel de la Luftwaffe .

D'autre part, il est certain que les Allemands ont fait tous leurs efforts pour germaniser totalement l'université de Strasbourg reconstituée dans cette ville . Les étudiants étaient obligés de s'inscrire à une "Kamaradschaft" organisation nationale socialiste . Des sanctions, pour raisons politiques, étaient prises contre les étudiants par le "Conseil des Trois" composé du Recteur Karl SCHMIDT, du Professeur de droit DAHM, et du Studentenfürher, président de l'association des étudiants . Elles consistaient en un blâme, oral ou écrit, et à l'exclusion de toutes les universités allemandes . Ce conseil était saisi soit par le Studentenfürher, soit par la Gestapo . Les cas sont assez rares . Les sanctions ont été prises principalement contre les étudiants qui avaient quitté STRASBOURG pour gagner CLERMONT-Fd . Leurs familles n'ont pas été inquiétées .

Quant à la question des expériences faites par le Professeur d'anatomie HIRT, elles dépassent le cadre même de l'université . Elle a été réglée entre le Professeur et le Commandement suprême S.S. de BERLIN . Celui-ci envoya quatre vingts internés au camp du Struthof . HIRT se mit en relation avec KRAMER, commandant de ce camp et lui donna la solution nécessaire, sels cyanhydriques croit-il pour gazer les internés dont les cadavres furent emmenés à l'Institut d'anatomie de STRASBOURG, où ils ont été retrouvés à la libération .

LE COMMISSAIRE de POLICE JUDICIAIRE :

-----

CLERMONT-Fd, le 2 SEPTEMBRE 1946  
POUR COPIE CONFORME,  
Le Délégué Régional GREGOIRE, SERVICE de RECHERCHE  
des CRIMES de GUERRE ENNEMIS REGION CLERMONT-Fd :

-----





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Déclaration de Georges Mathieu, agent du Sipo-SD (Gestapo) (16 septembre 1944), p. 1/6.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

Déclarations de MATHIEU Georges, ex agent de la Gestapo de Clermont-Ferrand, en date du 16 Septembre 1944.

Affaire de l'Université de Clermont-Ferrand.

Au mois de Novembre 1943; le Sonderkommando reçut des ordres du B.D.S. de Paris d'épurer l'Université de Strasbourg, transférée à Clermont-Ferrand. Cela provenait du fait que le B.D.S. avait remarqué que de nombreux étudiants de cette Université avaient été mêlés de près ou de loin à différentes organisations de renseignements de la résistance. Au mois de Juin 1943 une première opération avait déjà été dirigée contre l'Université de Strasbourg. On se souvient en effet que la Cité Universitaire de Strasbourg sise rue de Rabanesse et connue sous le nom de "Gallia" avait été encerclée par la Feldgendarmerie et que 35 arrestations environ y avaient été opérées. Cette opération avait été menée, je l'ai appris au mois de Décembre 1943, en représailles de l'assassinat de deux policiers allemands, rue Hte St André au domicile du professeur FLANDIN, alors recherché par la Gestapo. Ce n'est pas d'ailleurs la seule mesure de représailles qu'aient prise à l'époque OTTMANN, puisqu'il avait fait arrêter également un certain nombre de dirigeants syndicalistes, ainsi que pas mal de Juifs. A la suite de chaque attentat, c'étaient toujours les Alsaciens lorrains et les israélites qui étaient visés.

C'est donc dans cet état d'esprit et pour en finir une bonne fois pour toutes avec l'Université de Strasbourg, comme disait BLUMENKAMP, que fut décidée cette opération.

La conviction des Allemands que l'Université de Strasbourg était un foyer perturbateur pour leur sécurité; se trouvait renforcée par le fait que trois étudiants alsaciens, membres influents d'organisations de résistance avaient été arrêtés au cours des mois de Septembre et d'Octobre 1943. D'autre part j'avais également été arrêté et j'appartenais aussi à cette Université. Au cours des divers interrogatoires de la 13<sup>ème</sup> Division Militaire et de l'organisation MASSON, il était apparu qu'un certain nombre de professeurs et d'étudiants, encore en liberté étaient mêlés à ces deux affaires. Enfin MARZOLF et UNGUERER avaient formellement déclaré dans leurs interrogatoires que la quasi totalité des professeurs et étudiants de cette université étaient gaullistes et même membres d'organisations de la résistance. La conséquence de tout cela c'est que BLUMENKAMP jugeait absolument nécessaire de mener une vaste opération. Cependant deux thèses, quant à la conduite des opérations étaient en présence.

C'est aux environs du 22 Novembre 1943 que je fus mis au courant de ce qui se tramait contre l'Université. J'en fus informé bien qu'encore détenu au 92<sup>ème</sup> R.I. parcequ'à cette époque, comme je l'expliquerai ultérieurement j'avais donné un accord de principe, à la deuxième demande qui m'avait été faite d'entrer comme interprète au Sonderkommando de Clermont-Ferrand. Donc BLUMENKAMP me mit au courant de ses projets et je lui manifestais ma surprise lui disant qu'à l'Université je n'avais rencontré que peu d'enthousiasme auprès des étudiants pour travailler dans la résistance. C'est alors qu'il me fit lire le passage des interrogatoires de MARZOLF et de UNGUERER concernant l'Université lesquels contredisaient absolument mes dires. Puis j'appris qu'il y eut une discussion entre BLUMENKAMP et BUHLER au sujet de la façon dont devait être conduite l'action. En effet le premier était partisan d'une opération à grand spectacle avec participation de l'armée alors que le second était simplement partisan d'arrêter à leur domicile les membres de l'Université dont les noms avaient été fournis dans les interrogatoires dont j'ai déjà parlé. Mais BLUMENKAMP soutenait sa thèse en disant qu'il fallait non seulement arrêter les quelques 17 personnes en question, mais encore tous les Alsaciens Lorrains de la Faculté, attendu que MARZOLF et UNGUERER avaient déclaré que la majorité d'entre eux était suspecte.



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Déclaration de Georges Mathieu, agent du Sipo-SD (Gestapo) (16 septembre 1944), p. 2/6.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

-- 2 --

BLUMENKAMM en référé à Vichy et il eut gain de cause. Cependant il lui fut conseillé la modération de façon à ne pas s'encombrer de trop de prisonniers. Il lui fut même dit de n'arrêter que de jeunes étudiants.

L'opération fut donc décidée pour le Jeudi 25 Novembre dans la matinée. L'heure seule restait à préciser et c'est d'ailleurs sur ce point unique que je fus consulté. Comme les Allemands ne connaissaient pas les horaires, je répondis que la meilleure heure était celle de 10 heures 45, car à cette heure là les étudiants de la Faculté de droit, qui étaient ceux à être les plus nombreux comme militants de la résistance, se trouvaient dehors devant le bâtiment, le deuxième cours finissant à 10h40 pour reprendre à 10 h 50. De cette façon je pensais qu'il leur serait possible d'échapper aux mesures de police et c'est d'ailleurs ce qui arriva.

Les bâtiments visés étaient la Grande Université, Avenue Carnot, la Faculté de droit dans la même Avenue, la Bibliothèque Municipale et Universitaire du Boulevard Lafayette, les bâtiments de l'ancienne Université, Avenue Vercingétorix et la Cité Universitaire de Strasbourg rue de Rabanesse. L'opération devait être conduite par 200 hommes de la Luftwaffe, sous le commandement du Colonel ELTATZ et par tous les effectifs disponibles du S.D. de Clermont-Fd et du Sunderkommando. Il fut décidé que l'action serait menée de la façon suivante :

Tous les bâtiments précités seraient encerclés exactement à la même heure et toutes les personnes arrêtées dans l'ensemble des bâtiments seraient transférées à la Grande Université, Avenue Carnot, où s'opéreraient les vérifications d'identité. En fait des modifications furent apportées le jour dit, puisque les vérifications en ce qui concernait le GALLIA et l'ancienne Université de l'Avenue Vercingétorix, eurent lieu sur place tard dans la soirée.

D'autre part il fut décidé que les effectifs de la Gestapo seraient répartis de la façon suivante: BISENIUS, BLUMENKAMP; KALTSEISS, ROTH, Melle BRAND et moi même devions nous rendre à la Grande Université; KRABBE et deux autres membres de la Gestapo dont je ne me rappelle plus les noms à la bibliothèque Universitaire; BULHER avait le commandement à l'Université de l'Avenue Vercingétorix; à la Faculté de droit ce fut GOTHRY. Enfin pour le "GALLIA" jugé secondaire, il n'y avait pas de membres de la Gestapo. Les consignes pour tous étaient les suivantes :

- 1°-arrêter les personnes figurant sur une liste de 27 noms fournis par les interrogatoires antérieurs. Parmi ces noms figurait celui du professeur EPEL dont il avait été question dans l'interrogatoire de GIBOUX, du professeur FUCHS et de son fils, dont FISCHER et UNGERRER avaient parlé de GERARD étudiant, dont le nom avait été découvert dans les archives de KUDER, une demoiselle dont Rose GAILLOT avait ainsi que moi même cité le nom. J'avais personnellement parlé de l'activité de Mlle KUDER parce qu'arrêtée avec une carte au nom de MURAT, laquelle avait été délivrée par le Secrétariat de l'Université où cette demoiselle travaillait étant spécialement chargée de la délivrance des cartes d'étudiants. Il y avait aussi les noms de THOMAS et de COSTE FLORET, professeurs à la Faculté de droit (J'ignore qui avait fourni ces deux noms). Celui du professeur WEISS de la Faculté de médecine, fourni par MARZOLF, ceux de FOURNIER et de PAPEE, étudiant et membres de l'organisation MASSON, indiqués par Rose GAILLOT. D'autres noms complétaient la liste; mais je n'en ai plus souvenir.
- 2°-arrêter tous les étudiants étrangers, quelle que soit leur nationalité ainsi que tous les étudiants Juifs.
- 3°-arrêter tous les Alsaciens Lorrains âgés de 18 à 30 ans; susceptibles d'oeuvrer dans la résistance afin de vérifier ultérieurement quelle était leur activité.
- 4°-arrêter les doyens des Facultés.

Le 25 Novembre au matin je fus conduit de la Prison militaire au siège de la Gestapo Avenue de Ryat. Il faut noter que j'étais dans l'impossibilité de prévenir qui que ce soit, au sujet de cette opération, puisque j'étais à cet époque détenu au 92<sup>ème</sup> R.I.



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Déclaration de Georges Mathieu, agent du Sipo-SD (Gestapo) (16 septembre 1944), p. 3/6.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

Avant de partir pour l'Université, Melle BRAND eut une discussion avec BLUMENKAMP à mon sujet, en disant que du fait que je participais à cette opération, je serais vu de tout le monde et que je ne serais plus d'aucune utilité comme agent de renseignements puisque mon arrestation serait connue. Mais BLUMENKAMP eut gain de cause et il fut décidé ce jour là que mon activité ne se bornerait plus à celle d'agent de renseignements et que je resterais à CLERMONT-FD comme interprète au lieu d'aller à VICHY comme cela m'avait été promis.

Le départ eut lieu d'AULNAT où la Gestapo rejoignit les troupes chargées de l'opération. A 10h.35 le convoi s'ébranla et se dirigea au lieu fixé pour chacun des groupes. Arrivé à la Grande Université, je me rendis avec KALTSEISS et ROTH au secrétariat des Facultés qui se trouve au 1er étage. Ceci avait pour but de saisir la liste des adresses des professeurs au cas où certains d'entre eux n'auraient pas eu cours à l'heure de l'opération. Dans ce cas, il avait été prévu un Kommando mobile qui serait allé au domicile personnel des manquants.

Arrivés au Secrétariat, KALTSEISS se plaça devant la deuxième porte et commanda, revolver au point, aux personnes présentes de lever les mains et de sortir? A ce moment j'étais déjà avec ROTH à l'intérieur du secrétariat. Un coup de feu retentit alors et je ressortis du secrétariat. Je vis un corps étendu près de la porte. Il s'agissait, je l'ai su par la suite, du Professeur C O L O M B, lequel n'avait pas obtempéré à l'ordre de KALTSEISS qui tira sur lui. C'est du moins ce qu'en dit ce dernier.

On saisit alors la liste des professeurs, car l'un d'eux, le Professeur E P P E L, n'avait pas cours ainsi qu'il était mentionné sur un tableau? Un Kommando dont faisait partie KALTSEISS, se rendit à son domicile. Je ne sais comment s'effectua cette arrestation, mais j'appris que KALTSEISS blessa E P P E L dans des circonstances inconnues par moi.

Puis toutes les personnes appréhendées furent conduites dans la cour de l'Université et rassemblées les mains en l'air, sous la surveillance de la Lutwaffe qui gardait les fenêtres donnant sur la cour. Les étudiants de la Faculté de Droit et ceux de la Bibliothèque furent amenés en ce lieu et les opérations de vérifications commencèrent. Je me trouvais placé avec B I S E N I U S et Melle BRAND en haut du grand escalier. Il avait été décidé que les personnes relâchées seraient rangées à droite dans le hall et celles maintenues, à gauche. Le corps enseignant fut appelé le premier. Les doyens furent aussitôt arrêtés comme il avait été prévu, ainsi que le professeur S A D R O N, et certains de ses collègues directs. Au moment du passage des professeurs, il se posa le problème du Centre des Hautes Etudes Germaniques, car il avait été question d'arrêter les professeurs de ce Centre. Mais les consignes n'avaient été que verbales et d'autre part les noms de ces professeurs n'étaient pas connus de la Gestapo. C'est d'ailleurs ce qui me permit de les laisser passer car B I S E N I U S qui effectuait le contrôle avec moi ne les connaissait pas. Je pus aussi laisser passer tous les professeurs que je savais avoir des idées gaullistes, comme par exemple Mr P O N T E I L.

.../...



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Déclaration de Georges Mathieu, agent du Sipo-SD (Gestapo) (16 septembre 1944), p. 4/6.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

Ensuite, il fut procédé à l'arrestation du personnel des Secrétariats et en particulier de Melle K U D E R.

Enfin, commença la vérification de la masse des étudiants. BISENIUS recherchait notamment ceux qui possédaient des cartes d'identités tamponnées de MONTPELLIER, mais n'en découvrit pas. BLUMENKAMP m'avait donné comme consigne de regarder si je ne voyais pas de cartes d'identité délivrées par l'organisation à laquelle j'avais appartenu et qui portaient le tampon du 1er Arrondissement de CLERMONT-FD. En même temps, je faisais placer, comme BISENIUS, automatiquement tous les Alsaciens-Lorrains à gauche.

C'est alors que je produisis l'incident qui fit beaucoup causer sur mon compte. Je reconnus défilant devant moi un étudiant à qui j'avais fait une fausse carte d'identité en Juin 1943, lequel se nommait D U M A S. C'était l'étudiant en pharmacie L E G A L L, qui m'avait donné la carte de DUMAS à faire. LE GALL était le responsable des M.U.R pour la Faculté de Pharmacie. Au moment du passage de DUMAS, je me suis souvenu que ce dernier avait tenu antérieurement des propos <sup>peu</sup> en faveur et c'est pourquoi je lui fis remarquer que sa carte d'identité était fausse. En agissant ainsi, je montrais au deux membres de la Gestapo présents que la confiance qu'il s'avaient mise en moi était justifiée. D'ailleurs DUMAS pouvait bien partir en Allemagne, étant par ailleurs ami, de VERNIERE Gérars, le milicien. Ce fait fut d'ailleurs à l'origine du discrédit qui s'abattit sur moi, car il fut même dit à la Radio Anglaise que j'avais livré toute l'Université/ En réalité, je n'avais fait arrêter que le seul DUMAS.

Au sujet des Alsaciens-Lorrains que j'aurais fait appréhender porteurs de fausses cartes d'identité, le fait est inexact puisqu'au moment où j'avais établi les fausses cartes pour l'Université, les Alsaciens-Lorrains n'en avaient pas demandé, n'étant pas astreints à la Loi sur le service du travail obligatoire en Allemagne.

En ce qui concerne les opérations effectuées dans les autres bâtiments, bien que n'en ayant pas été le témoin oculaire, j'ai su que sur les quelques 500 étudiants de la Faculté de Droit, seuls une quinzaine qui se trouvaient à la Bibliothèque de cette Faculté, furent appréhendés. Aucun n'appartenait à la Résistance et ils furent tous relâchés le soir même ou le lendemain.

Les opérations qui se déroulèrent à la Bibliothèque Municipale se passèrent dans le calme. Quant à l'ancienne Université, où l'action fut menée par BULHER, je sais qu'un autre incident se produisit. A son sujet deux versions m'ont été rapportées. L'une émanant de la Police allemande et c'est celle qui prétend que BULHER abattit un étudiant juste au début de l'opération et au moment où il essayait de se sauver par une fenêtre. L'autre me fut racontée plus tard par des personnes arrêtées par la Gestapo et que j'ai interrogées, et selon laquelle il s'agissait d'un jeune homme qui passait à bicyclette à 100 mètres environ du bâtiment et qui aurait été abattu par un soldat de la Luftwaffe. Je n'ai jamais su laquelle de ces deux versions était la bonne.

.../...



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Déclaration de Georges Mathieu, agent du Sipo-SD (Gestapo) (16 septembre 1944), p. 5/6.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

Par ailleurs, à l'intérieur du bâtiment de l'avenue Vercingétorix, BULHER blessa un professeur, nommé W E I S S, et qui n'était pas celui figurant sur la liste. Ce dernier, qui était un israélite, se serait caché dans les sous-sols au moment de la rafle, puis ayant été découvert, aurait cherché à fuir et blessé légèrement. Il fut ainsi arrêté.

Bref, en fin d'opération, 800 personnes à mon avis avaient été mises en état d'arrestation provisoire et emmenées à la caserne du 92ème R.I. Seules, celles figurant sur la liste des 17 et qui avaient été découvertes furent conduites à la prison militaire. Le soir même je descendis en compagnie de BLUMENKAMP, de ROTH et de Melle BRAND à cette caserne pour y opérer un tri. Nous commençâmes par les femmes et seules furent maintenues les israélites, les étrangères et certaines Alsaciennes-Lorraines dont le nom avait une consonnance juive. En outre Mme C O L A S fut gardée aussi parce que la Gestapo prétendit qu'elle était au courant de la délivrance des fausses cartes d'identité. Elle fut d'ailleurs relâchée par la suite. Pour les hommes, les Doyens furent libérés et certains professeurs amis de SADRON et d'EPPEL qui avaient été, eux, incarcérés. Pour les étudiants, on procéda à un examen plus poussé de leurs pièces d'identité et même à un rapide interrogatoire sur leur date d'arrivée en France. Ce fut Melle BRAND qui les questionna. Deux Inspecteurs de la Police Française, dont j'ignore les noms; assistaient à cette vérification. L'un deux, assez grand et maigre, me parut un fervent collaborateur. Il prenait les noms de tous les étudiants qui défilaient afin de pouvoir vérifier aux fichiers de la Police s'il n'existait pas de dossier les concernant. De même que pour les femmes, furent maintenus automatiquement ceux des hommes qui étaient israélites, les étrangers et un assez grand nombre d'Alsaciens-Lorrains dont la date d'arrivée en France paraissait suspecte et qui furent considérés par les allemands comme des déserteurs.

Les femmes furent relâchées le soir même et cette opération fut remise au lendemain pour les hommes. Furent placés dans une salle à part ceux qui devaient être libérés. Le lendemain à 14 heures, tout le monde défila à nouveau, d'abord ceux qui devaient être relâchés, puis les autres. En compagnie de BRAND, nous vérifiâmes encore les papiers. Ceux dont les cartes de travail n'étaient pas bien en règle furent maintenus, entre autres le nommé S E R A N E, membre du Groupe Collaboration, que je désignais moi-même à Melle BRAND. Cet individu ne fut relâché qu'un mois et demi plus tard grâce à l'intervention de Mr de BRINON.

En définitive, 83 arrestations furent maintenues et les détenus restèrent à la caserne, car la Police allemande estimait que ces jeunes gens n'étaient pas bien dangereux et qu'ils n'avaient rien à faire avec la Résistance. Quant au sort réservé aux autres personnes il résulta que les Juifs furent transférés au camp de DRANCY, les étrangers furent envoyés dans des camps d'internement et les Alsaciens-Lorrains furent acheminés sur COMPIEGNE. En ce qui concerne ces derniers, leur dossier fut examiné une deuxième fois en ce lieu par un délégué de l'Ambassade d'Allemagne, lequel avait l'intention d'en envoyer une partie en Alsace à condition qu'ils y remplissent leurs obligations en regard de la loi allemande relative au service du travail et au service militaire.

En somme le bilan fut pauvre pour la Police allemande, et GEISLER ainsi que le Gouvernement allemand, ne furent pas de compliment à BLUMENKAMP. Pour la Résistance les pertes furent minimes, aucun dirigeant

.../...



## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Déclaration de Georges Mathieu, agent du Sipo-SD (Gestapo) (16 septembre 1944), p. 6/6.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

n'ayant été arrêté. Pas une arrestation ne découla des interrogatoires qui furent effectués; d'ailleurs ceux-ci ne furent pas confiés au Sonderkommando, mais bien à trois allemands qui vinrent spécialement de VICHY. Deux d'entre eux s'appelaient OLKE et WIEDMANN.

Je puis aussi vous indiquer qu'un rapport émanant du Doyen DANJOU fut adressé à Mr Pierre LAVAL. Ce dernier le transmet à GEISLER et c'est ainsi que j'en eus connaissance. Mr DANJOU s'étonnait qu'une telle opération ait été menée contre l'Université de STRASBOURG qui, disait-il, ne comptait pas plus de résistants que les autres Universités. Il ajoutait que les principaux chefs d'accusation avaient été le nombre de Juifs et d'étrangers, ce qui aurait pu être le cas aussi d'autres universités. Il signalait enfin que les arrestations avaient été opérées selon une liste de 17 personnes et que j'avais arbitrairement fait arrêter de nombreuses personnes, ce qui était d'ailleurs complètement faux.

Deux jours après cette opération les dossiers des étudiants furent saisis et transférés à la Gestapo. BLUMENKAMP ordonna alors que l'on recherche dans ces dossiers et d'après la date d'immatriculation, les noms des étudiants évadés d'Alsace et de Lorraine, ce qui fut fait. J'ai personnellement, un mois et demi après environ, brûlé les dossiers de ceux des étudiants qui étaient recherchés. Les autres dossiers restèrent dans les greniers de la Gestapo, avenue de Royat où ils se trouvaient encore le 13 Août 1944 à mon départ.

Quatre jours environ après l'affaire de l'Université, le Sturmbannführer LANG, dont le cousin était le bibliothécaire de l'Université à CLERMONT-FD, vint dans notre ville pour ouvrir une enquête sur le Centre des Hautes Etudes Germaniques. Il commença par réprimander BLUMENKAMP parce qu'aucun des membres de ce Centre n'avait été arrêté et je sais qu'il alla perquisitionner dans le bureau de Mme M A R T I N, la secrétaire de ce groupement. Il découvrit certains documents concernant en particulier le Colonel R I V E T, Commandant le 2ème Bureau d'ALSER, le Commandant M E R C I E R, du même service et différents Officiers du service des renseignements français. Aucun d'eux, dont certains se trouvaient déjà en Afrique du Nord, ne fut inquiété.

Enfin la fermeture de l'Université de STRASBOURG fut demandée au Gouvernement allemand par le B.D.S. mais elle fut refusée. Une nouvelle tentative fut effectuée dans ce sens en Avril 1944, mais là encore un échec fut enregistré, et il n'en fut plus question.

.....





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Marcel Prelot, Recteur de l'Académie de Strasbourg (21 mai 1946), p. 1/5.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

Quarante six vingt et un mai

LEMETAYER Marcel, Commissaire de Police Judiciaire en résidence à STRASBOURG .

AUDITION de :  
M. PRELOT Marcel,  
Recteur de l'Académie de  
STRASBOURG.

Crimes de Guerre  
contre l'Université  
de STRASBOURG.

-----

Continuant notre enquête,  
Entendons M. PRELOT Marcel, recteur de l'Académie de STRASBOURG qui déclare :

Des mois qui précéderent la journée dramatique du 25 Novembre 1943, trois faits sont à retenir, et qui l'annoncent : la rafle de la Gallia le 25 Juin 1943; au cours de l'été, certains avertissements, parmi lesquels la lettre signée "Thermidor" adressée au sénateur FLEGER, dont les dernières nouvelles de COLMAR ont donné récemment le texte; enfin peu avant la rentrée, une série d'arrestations, dont celle de Georges MATHIEU et M. Serge FISCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale et universitaire de STRASBOURG .

La journée du 25 Novembre 1943 a été organisée par la Gestapo . La cheville ouvrière en fut l'étudiant traître Georges MATHIEU, assisté du chef de la Gestapo de CLERMONT Pd, BLUMENKAMPF et de la femme Ursula, dite Lili BRANDT, surnommée la Panthère, cause du pelage de son manteau. MATHIEU avait, semble-t-il, sous ses ordres plusieurs membres de la Gestapo, notamment un certain DUBOIS, qui était habillé à la française : gabardine bleu marine et béret . Des troupes de la Luftwaffe, cantonnées à AULNAT, prêtèrent leur concours, sous les ordres d'un Commandant (Major) . Tous, civils et militaires étaient armés de pistolets de mitraillettes ou de fusils .

L'opération eut lieu le 25 Novembre 1943 . Ce jour là, l'Université faisait salle comble . Le jeudi, en effet, beaucoup de professeurs de collège, de répétiteurs et d'instituteurs, viennent de l'extérieur suivre les cours .

Le 25 Novembre, entre dix heures et demie et onze heures moins le quart, deux voitures stoppèrent devant l'Université, Avenue Carnot . De l'une d'elle descendirent deux ou trois civils, de l'autre des militaires . En même temps, des aviateurs, baïonnettes au canon, revolvers ou mitraillettes aux poings, cernaient l'immeuble . Ils donnaient l'impression très nette, d'accomplir une besogne dangereuse. Ils avançaient le dos courbé, le fusil en avant, presque en rampant, comme si une rafale de mitrailleuses allait les accueillir quand ils franchirent le seuil de l'Université . La panthère, accompagnée d'un soldat armé d'une cisaille, donnait aussitôt l'ordre de briser le standart téléphonique, et de couper les cables qui le reliaient au Central .

Pendant ce temps, des hommes armés avaient fait irruption dans les locaux du Secrétariat des facultés de

.....





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Marcel Prelot, Recteur de l'Académie de Strasbourg (21 mai 1946), p. 2/5.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 2 -

STRASBOURG . L'un d'eux était Georges MATHIEU . Révolver au poing, ils intimèrent aux personnes présentes, l'ordre de lever les mains et de descendre dans la cour . Déjà, les locaux de l'Université retentissaient de bruits de bottes, de cris "Los!! Los !!". Des coups de revolvers crépitaient . Des vitres brisées tombèrent avec fracas . Poursuivant leur manœuvre des hommes de la Gestapo, pénétraient dans les bureaux des secrétaires Mme COLAS, M. MARANDON . Le doyen de la faculté des Sciences, M. DANJON était là, avec M. COLOMP, professeur à la faculté des Lettres . Mme COLAS qui essayait de téléphoner, fut frappée . M. COLOMP, qui bousculé esquissa peut-être un geste de résistance, fut abattu par un agent de la Gestapo SEP, KALTSEISS . Le caissier de l'Université, M. FEUERSTEIN, pensa pouvoir sauver sa caisse . Il fut aperçu l'emportant, et essayant de la camoufler . Quelques coups de revolvers furent tirés sur lui sans l'atteindre . Mais il fut arrêté . Il devait être déporté . il n'est pas encore revenu à l'heure actuelle .

L'opération n'était pas limitée au bâtiment principal de l'Université . Des événements du même ordre se déroulaient à la faculté libre de droit, où la faculté de droit de STRASBOURG donnait ses cours, à la bibliothèque universitaire, au secrétariat de l'académie, Avenue Vercingétorix . Bref, tout le quartier universitaire, grossièrement limité par la Place Michel de l'Hospital, la rue Ballainvilliers, l'Avenue Vercingétorix, le Boulevard Lafayette, l'Avenue Carnot, était cerné . Partout, même appareil spectaculaire, mêmes cris, mêmes résultats : mains levées, souvent sans avoir eu le temps de revêtir un manteau, ou de mettre un chapeau, professeurs, secrétaires, étudiants et étudiantes étaient arrêtés .

La cour de l'Université fut bientôt occupée par un nombre toujours plus considérable de personnes arrêtées, plusieurs centaines, placées sous la menace de revolvers et de mitraillettes .

Vers douze heures, quand la cour fut remplie, les hommes séparés des femmes, mais tous les mains jointes sur la nuque, un homme de la Gestapo fit un film de la scène, sans doute pour le présenter ensuite sur les écrans du grand Reich, afin de monter aux allemands, le danger mortel que leur avait fait courir l'Université française de STRASBOURG . Un peu plus tard, des vérifications d'identité commencèrent . On appela d'abord les professeurs, puis le personnel administratif, enfin les étudiants .

La phase du triage se fit sous le contrôle de MATHIEU, assisté d'un Allemand . Le prévenu passait d'abord devant l'Allemand, qui regardait la carte d'identité, puis posait la question : STRASBOURG ou CLERMONT ? MATHIEU décidait : "links ou rechts" . Links !! on était destiné à retourner dans la cour : rechts ! c'était la prison militaire du 92 . Dans le grand hall de l'Université, les links et les rechts se faisaient face, sous l'oeil ironique de Lili BRANDT, qui bavardait avec le Major .

Les policiers avaient entre les mains une liste de douze à quatorze noms de personnes suspectes, à mettre en cellule immédiatement .

Dans la cour un bref incident, BLUMENKAMP fit une observation à un étudiant, qui avait marché sur le gazon . L'étu-

....





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Marcel Prelot, Recteur de l'Académie de Strasbourg (21 mai 1946), p. 3/5.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- 3 -

diant répond . BLUMENKAMP frappe . L'étudiant riposte . Fou de rage, le chef de la Gestapo se jette sur lui, et, à coups de pied et de poing, le pousse jusqu'au hall en criant, si vous bougez vous serez descendu !! (Sind sie erschossen) .

Quand le nombre des personnes groupées dans le hall à droite se trouva assez grand, des ordres furent donnés pour leur départ . Ils montèrent dans des camions bâchés et furent dirigés incontinent sur la prison militaire . Les personnes qui figuraient à gauche, furent conduites de nouveau dans la cour .

Ainsi, l'escalier à double révolution, qui reliait le hall à la cour, était animé d'une double circulation; l'une montante, les personnes dont le sort serait fixé plus tard, après interrogatoire; l'autre descendante, celles qui semblaient devoir être libérées plus tôt . Ces dernières, alignées le long du bâtiment de la Faculté des sciences, furent soumises à un nouveau contrôle d'identité, et fouillées . Quatre à cinq allemands, il y avait parmi eux un ou deux soldats de l'aviation et le nommé DUBOIS, ouvraient les portefeuilles, et en vérifiaient les contenus . La même phrase revenait constamment : Avez-vous des armes ? Une fois fouillées, ces diverses personnes étaient entassées dans une petite cour entre le bâtiment de la faculté des lettres et le mur de la caserne voisine . Elles devaient y rester jusque vers 17 heures . Elles furent alors autorisées à regagner leur domicile .

Une opération analogue de triage eut lieu avenue Vercingétorix . Les individus retenus furent directement conduits au 92 .

D'autres événements tragiques se produisaient simultanément . A l'institut de minéralogie, un ancien assistant israélite qui s'était caché pour échapper à l'arrestation, M. André WEILL, était découvert et blessé grièvement d'un coup de revolver à la cuisse, puis amené à la prison et conduit en cellule . Devant le jardin Lecocq, entre le boulevard Lafayette et l'Avenue Vercingétorix, un jeune homme qui passait, et qui se mit à courir quand une sentinelle l'interpella, fut blessé et achevé de deux coups de revolver, une fois terrassé . Comme les personnes qui assistaient impuissantes à ce drame poussaient des cris navrés, les soldats menacèrent de tirer dans les fenêtres si on n'en fermait pas aussitôt les volets .

A son domicile, un professeur de la Faculté de théologie protestante, M. EPPEL fut assailli et abattu sans avertissement par le même KALTSEISS, assassin une heure plus tôt du professeur SOLOMP . L'intestin perforé en neuf endroits, ce maître subit deux transfusions de sang . Non encore remis, il devait être déporté en Allemagne .

Les captifs restèrent dans la prison militaire, jusque vers 18 heures, exposés au froid et sans nourriture . A la fin de l'après-midi ils furent conduits dans des chambrées du quartier du 92° R.I., où un morceau de pain, un peu de fromage et du café leur furent distribués . Professeurs et étudiants commencèrent à s'étendre sur la paille hâchée menu qui couvrait une partie du sol .

Le nombre de personnes ainsi retenues, s'élevaient à environ 400 hommes pour les trois quarts, femmes pour le reste .

Vers 22 heures, les interrogatoires commencèrent . Ils étaient dirigés par MATHIEU et la femme BRANDT . Les étudiants qui présentaient de fausses cartes furent confondus par l'ancien camarade qui les leur avait données et qui avait trahi . Par groupes

.....

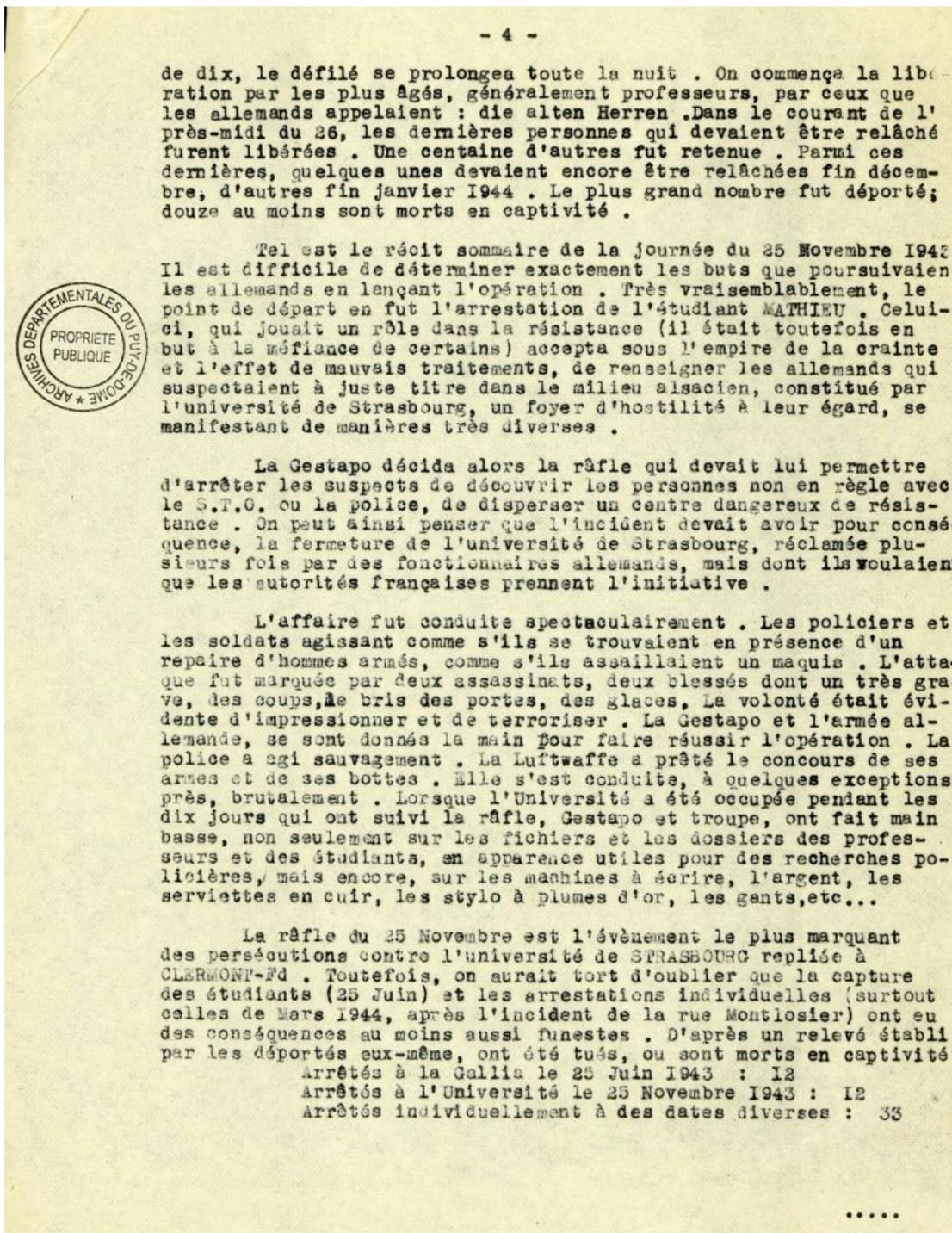




## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Marcel Prelot, Recteur de l'Académie de Strasbourg (21 mai 1946), p. 4/5.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

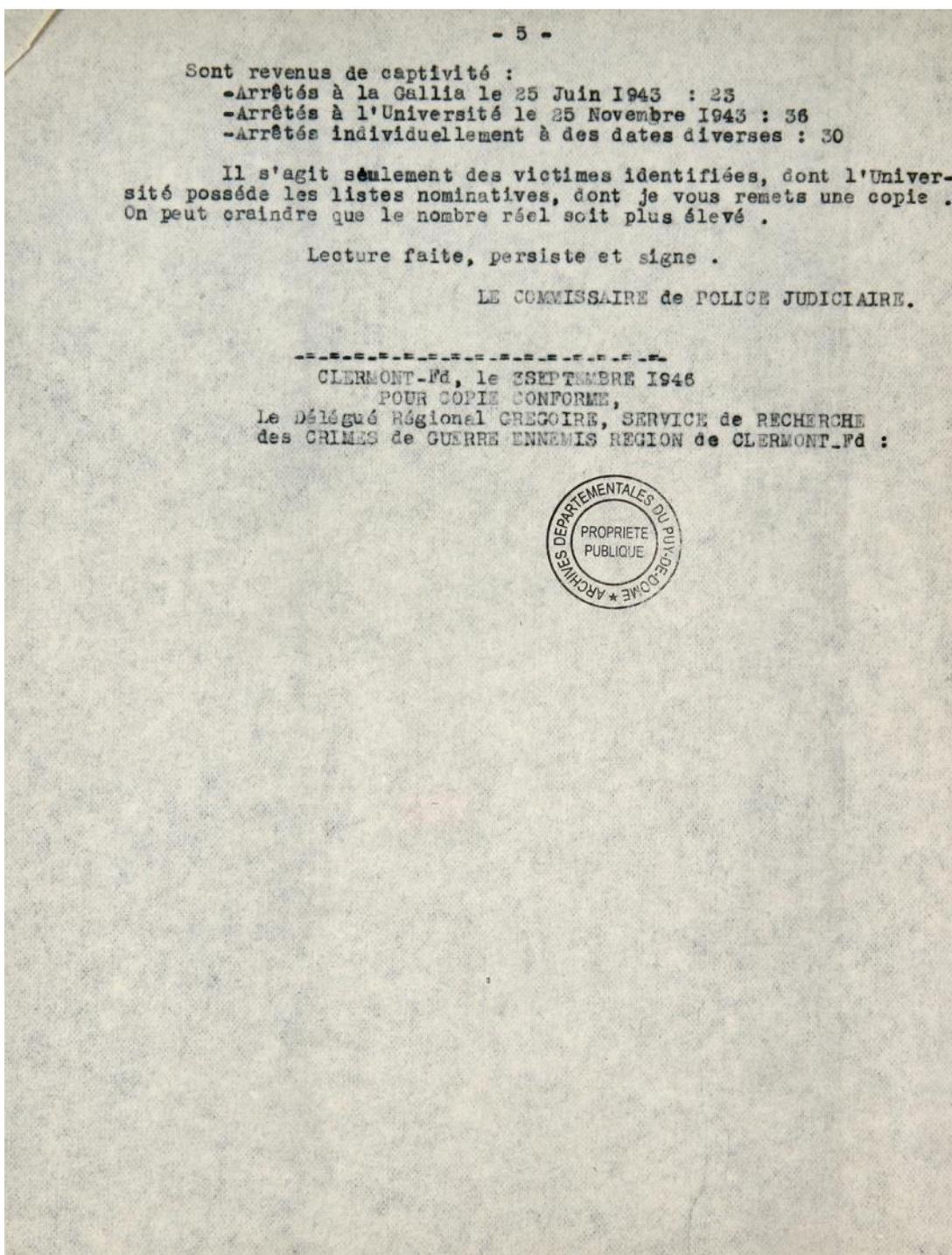




## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Marcel Prelot, Recteur de l'Académie de Strasbourg (21 mai 1946), p. 5/5.  
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Stéphanie Kuder, Commis à la faculté des Lettres de Strasbourg (21 mai 1946),  
p. 1/2. Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

Quarante six

Vingt Mai

LEMETAYER Marcel Commissaire  
Strasbourg

Crimes de guerre contre  
Université de Strasbourg.

Continuant notre enquête

AUDITION DE :  
-----  
KUDER Stéphanie -36 ans  
commis à la Faculté des  
Lettres à Strasbourg, y  
demeurant 4 Avenue de la  
Forêt Noire.  
-----

Entendons Mademoiselle KUDER Stéphanie, 36 ans - Commis à la Faculté des Lettres de Strasbourg demeurant 4 Avenue de la Forêt Noire à STRASBOURG qui déclare :

"Dans les premiers jours de Novembre 1943 se place la visite au Secrétariat d'une jeune fille, qui se présente sous prétexte de vouloir rendre des livres et des travaux personnels à leur propriétaires, se renseignant sur l'adresse de certains étudiants. Suspectée elle est suivie et signalée pour être entrée à la Gestapo Avenue de Royat. La jeune fille était Mlle BRANDT.

La veille de la rafle une personne se mêle à la queue des étudiants qui attendent pour l'inscription. J'observe qu'elle reste sur place et ne cherche pas à avancer. Je ne l'ai pas reconnu parmi les membres de la gestapo.

Le 25 Novembre entre 10 H 30 et 10 H 45, je m'approche de la fenêtre pour voir une espèce de montée à l'assaut d'aviateurs allemands et déjà la porte s'ouvre, MATHIEU entre suivi de soldats et de fonctionnaires de la Gestapo en civil. Puis c'est la descente précipitée dans la cour de l'Université. Fracas de portes, ordres hurlés, coups de feu.

Je suis appelée une des premières. MATHIEU ancien résistant, a donné le nom de la plupart de ses collaborateurs. Je suis du nombre. Il me reconnaît et je suis emmenée immédiatement dans la cour de la prison du 92° R.I. Pendant toute l'après midi à intervalles réguliers, de gros camions amènent les arrêtés. Quand le soir vers 5 heures nous quittons la cour pour le quartier du 92°, nous sommes environ 400 hommes et femmes. Au cours de la nuit s'effectue un premier triage, toujours sous le contrôle de MATHIEU. Je reste parmi les retenues.

Je n'ai pas connu de sévices mais j'ai vu dans ma cellule, même DISSARD de Clermont, six semaines après avoir été battu par BLUMENKAMPF. Elle ne pouvait pas encore s'asseoir et des pas qui s'approchaient de la porte la mettaient en transe. Mlle de CHAZELLE qui a été torturée sur l'ordre de KESSLER a vu ses plaies se cicatriser quatre mois seulement plus tard.

La torture n'est pas toujours liée à la gravité de l'acte d'accusation. Elle dépend de l'humeur de ces messieurs, de leur état d'ivresse, du temps dont ils disposent, de la tête de l'accusée. Très souvent

.../...../...





## Clermont-Ferrand et l'Université de Strasbourg

### La rafle du 25 novembre 1943

Audition de Stéphanie Kuder, Commis à la faculté des Lettres de Strasbourg (21 mai 1946),  
p. 2/2. Arch. dép. Puy-de-Dôme, 908 W 614

- - -

aussi ils préfèrent à un acte brutal, la joie d'effrayer. C'est ainsi du moins que j'interprète ma dernière entrevue avec DUBOIS. Il me fait venir avec ma compagne, quelques jours avant le départ pour l'Allemagne. Je connaissais ce départ. En souriant, aimable, il nous annonce la déportation "Vous allez partir pour un camp Il y a trois sortes de camp, le premier n° 1, où l'on est bien ou tout est prévu sauf la liberté pour le bien être des détenus, le camp n° 2 et il nous toise comme pour mesurer notre résistance d'où l'on ne revient que si l'on est fort. Le camp n° 3 d'où l'on ne revient jamais. Je ne sais pas dans quel camp vous irez !!."

Je suis interrogée plus d'un mois et demi après mon arrestation. A signaler pendant l'interrogatoire un certain manque d'intérêt de la gestapo comme fatiguée de l'affaire. Il porte essentiellement sur deux points. La gestapo cherche à établir la participation comme telle de l'Université au mouvement de Résistance. Elle recherche la filière du mouvement de résistance à l'Université. MATHIEU a trahi pas mal de noms il a donné celui de CAUCHY notamment. La gestapo cherche à établir l'importance de son activité, et à retrouver sa nouvelle adresse.

En ce qui me concerne personnellement elle cherche à connaître le caractère de mes relations avec les étudiants accusés. Je suis retenue pour établissement de faux papiers, MATHIEU ayant livré ceux que je lui avais établis.

Je signale encore un essai maladroit de la gestapo pour nous faire renier notre caractère de citoyen français "Vous êtes Alsacien donc allemand" - GERARD étudiant en droit est battu parce qu'il refuse de le reconnaître.

J'ai été déportée au camp de BERGEN-BELSEN en Février 1944 et rapatriée dans le courant de Juin 1945. Au camp les grandes tortures nous sont révélées, mais en dehors de cet inhumain spectaculaire il y a une organisation méthodique et administrative de la suppression de la vie. On laisse à l'homme enfermé un minimum de nourriture, de vêtements, d'hygiène, de sommeil, de repos légèrement inférieur à ce qu'il est nécessaire pour vivre.

De ce fait des milliers d'êtres sont supprimés proprement.  
Lecture faite persiste et signe.

Le Commissaire de Police Judiciaire.

-:-:-:-

COPIE CERTIFIÉE CONFORME.  
Le Délégué Régional GREGOIRE du Service de Recherche des crimes de guerre ennemis.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU PUY-DE-DÔME  
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE